Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
„ „ Etats Unis ... $2.50
„ „ Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 7 juin 1922 — NO. 14

La Tournée Larrieu

Le Trio Larrieu, qui fait en ce moment une tournée triomphale à travers la province du Manitoba, sera tout prochainement dans la Saskatchewan, où il donnera une douzaine de concerts. Il ne s'agit pas là d'un événement purement artistique comme il s'en présente périodiquement, quoique de moindres proportions; nous n'hésitons pas à dire que le passage de ces chanteurs français dans nos centres franco-canadiens va constituer une véritable manifestation nationale, et nous voudrions en dégager brièvement les principales caractéristiques.

C'est la première fois qu'une troupe d'artistes de renom visite ainsi nos paroisses rurales de l'Ouest. Nous en avons eu d'autres qui traversaient nos prairies à toute vapeur, chantaient entre deux trains dans les plus grandes villes et s'en retournaient à la hâte en emportant un joli magot, mais sans même avoir eu le temps de prendre contact avec la population. Larrieu et ses interprètes, eux, s'en vont de bourgade en bourgade, comme les troubadours du moyen âge, communiquant aux foules leur propre idéal sur les ailes légères de la bonne et saine chanson française. Et l'on voit ce qui différencie ces artistes des autres. Larrieu n'a jamais voulu commercialiser son talent. Il poursuit avant tout un but patriotique, ne craignant pas d'aller où la grosse recette est impossible mais où il escompte le plus de bien à réaliser. Il fait de l'apostolat par la chanson comme d'autres en font par la conférence, le journal ou les oeuvres.

Venu en Amérique pendant la guerre pour servir son pays à sa manière, puisqu'il ne pouvait plus lui être utile sur les champs de bataille, Larrieu est passé des Etats-Unis chez nous. Il était fait pour comprendre l'âme canadienne et celle-ci l'a immédiatement conquis. Par sa compréhension de nos problèmes nationaux, par le précieux appui qu'il apporte à la défense de notre cause, le poète-compositeur est vraiment l'un des nôtres. Aussi notre joie est-elle grande d'accueillir parmi nous ce collaborateur de choix qui vient généreusement nous prêter main-forte. On ira l'entendre de partout et ses chansons laisseront une empreinte plus durable que bien des discours et des centaines d'articles de journaux.

C'est que la chanson est une arme puissante pour le bien comme pour le mal, un magnifique instrument au service du maintien des traditions d'un peuple — et nous sommes malheureusement en train de l'oublier. Nos jeunes gens et nos jeunes filles ne savent plus les naïves romances et les couplets patriotiques que leurs ancêtres se transmettaient de père en fils. Par contre, nous les entendons quotidiennement fredonner des inepties de cafés-concerts qui outragent le bon goût et le respect dû à notre langue. Il y a péril grave de ce côté et l'on ne saurait trop tôt crier l'alarme. Les chansons bretonnes et canadiennes de Larrieu sont déjà venues jusqu'à nous. Il reste à les populariser parmi les nôtres, où elles sont assurées d'un immense succès, et il reste surtout à mettre à la mode dans l'Ouest franco-canadien la bonne chanson française. C'est le résultat que nous attendons du bref passage des artistes amis dans nos provinces.

Apôtre de l'idée française au Canada, s'efforçant d'y faire connaître son pays dans ce qu'il a de plus noble et de plus chevaleresque, le Trio Larrieu a été déjà et continuera d'être en France, par ses chansons canadiennes, le meilleur propagandiste de notre cause, nous y recrutant de nombreux amis et détruisant sans effort maintes légendes, maints préjugés tenaces dont nous souffrons aujourd'hui. A ce titre encore nos distingués visiteurs méritent nos encouragements et notre gratitude.

On sait que les deux interprètes qui accompagnent Albert Larrieu sont M. et Mme Armand Duprat, cette dernière connue sous le nom de France Ariel. Les deux sympathiques artistes se sont mariés il y a quelques semaines à Montréal, avant leur départ pour l'Ouest. Comme son maitre Larrieu, Mme France Ariel possède un beau talent d'écrivain: elle est l'auteur d'un ouvrage justement apprécié: "Chez nos amis les Canadiens français", dans lequel elle fait bonne justice des préjugés se rapportant à notre pays. Au reste nous aurons le plaisir de la goûter ici même, ainsi que le poète-chansonnier, car tous les deux ont bien voulu promettre d'écrire quelques lignes spécialement pour les lecteurs du *Patriote*.

Donatien Frémont.

Par le ridicule

A propos de la campagne du "Patriote"

Le Patriote *s'est attelé là à une oeuvre singulièrement ardue pour un journal provincial, car même un journal mondial se trouverait embarrassé devant la tâche à accomplir. Outre le fanatisme anglais à mâter, ce qui est déjà quelque chose, nous avons encore devant nous l'infirmité d'une partie de notre groupe ethnique qui parle anglais en famille et dans la rue; ajoutant à cela l'école anglaise où nos enfants perdent la mentalité française, il ne nous reste que bien peu d'espoir d'une victoire, et je demeure stupéfait devant la confiance alerte qui témoigne de plus en plus* le Patriote. *Cependant, comme par un magnétisme spécial, ce journal a éveillé dans la masse inerte du public un réveil d'énergie assez imprévu (mais que confirment les nombreuses lettres publiées chaque semaine). Je sens que je me laisse gagner aussi! Tant pis si tout cela n'est que de l'auto-suggestion; je me risque à apporter un petit caillou pour aider à lapider la Bête. Si ça ne fait pas de bien, ça ne fera pas de mal. Voici:*

Quand Voltaire, "ce singe de génie," a voulu abattre en France l'édifice immense du catholicisme, il s'est appuyé sur la bêtise humaine, et en particulier sur le sentiment du ridicule qui en découle. S'imposer aux sots par la crainte de la raillerie, c'était en somme tenir la majorité de l'opinion. Il a donc multiplié contre l'Eglise les épithètes dénigrantes, telles que: Idiotie, bêtise, obscurantisme, bigoterie, niaiserie, cafardise, imbécillité, cagoterie, abrutissement, ineptie, crétinisme, etc... et il a si bien réussi sa campagne, qu'avant la fin du règne de Louis XV, un grand seigneur n'était pas peu étonné d'entendre son coiffeur lui répondre pour justifier son scepticisme bavard: "Bien que je ne sois qu'un misérable carabin, Monsieur le Marquis pense-t-il que je suis assez bête pour croire en Dieu?..."

Le plan de Voltaire était bon et nous devons l'employer contre nos anglophiles qui, justement, sont d'une sottise égale. Il y a donc lieu de les persifler et de ridiculiser l'objet de leur culte: la culture anglaise. Cette dernière partie du programme sera facile, étant donné les travers des Anglais; l'autre le sera moins tant que nous n'aurons pas trouvé la "caricature" de l'anglomane et surtout son vocable.

Quel est parmi nous le satirique inspiré qui créera ce "type" légendaire duquel dépend le succès complet de la campagne? L'équivalent de Homais, de M. Prudhomme, de Mufflot (création de Pierre l'Ermite) et des épithètes qu'à Paris les radicaux prodiguent aux catholiques comme: sacristain, cléricafard ou grenouille de bénitier? *Ah! les Parisiens, il n'y a qu'eux pour trouver d'inspiration un surnom bien tapé et, si vous en avez dans la province, recourez à leur verve, en leur décrivant spirituellement le type: ils vous le baptiseront "subito."*

Le mannequin trouvé, il n'y aura plus qu'à le brandir dans chacun de vos articles, pour rallier dessus tous les brocards et quolibets, ce sera bien commode et surtout spécifique! A la longue, nos traitres n'y pourront plus tenir, et alors il ne restera devant nous que les Anglais, lesquels sont faciles à réduire quand on connait leur caractère ennemi du trouble. Il suffit de piailler longuement avec eux pour avoir ce qu'on désire.

Il n'est pas possible que dans tous nos cercles de l'A. C. F. C. il n'y ait pas quelques satiriques, aptes à la besogne! Voilà un nouveau jeu de société pour exercer les esprits oisifs!...

Je terminerai ces quelques lignes sur un mot de Cromwell au Parlement à propos des Niveleurs et que nous pouvons appliquer à nos "lâcheurs": "Ici, messieurs, pas de milieu; ou nous détruirons cette secte, ou cette secte nous détruira!"

Marin Gouin.

:o:

La France n'ira à La Haye

Que si le gouvernement soviétique retire son mémorandum présenté à Gênes.

PARIS — Le premier ministre Poincaré, dans un mémorandum transmis à toutes les puissances qui ont reçu des invitations à assister à la conférence de La Haye sur les affaires russes, demande que le gouvernement des Soviets retire son mémorandum présenté à Gênes le 11 mai, comme condition de la participation de la France à cette conférence.

M. Poincaré soutient que ce mémorandum est un document des Soviets en réponse à un mémorandum des puissances invitantes et qu'il devrait être traité de la même façon que le premier mémorandum russe, puisqu'il a confirmé l'attitude du gouvernement soviétique au sujet du refus de restaurer la propriété des étrangers, d'indemniser les propriétaires pour dommages encourus et de reconnaître la dette russe.

Les Russes, dit le premier ministre français, n'ont jamais accepté aucun des principes posés comme condition des négociations pour la reconstruction de la Russie, sauf la stipulation que les différentes nations ne peuvent prétendre au droit de se dicter mutuellement une ligne de politique intérieure.

La dette de guerre de la Russie sera traitée sur le même pied que celles des Alliés, pourvu qu'elle accepte les mêmes conditions qu'eux; mais il n'y a pas de raison de lui accorder un traitement exceptionnel en réduisant sa dette de guerre, comme il a été suggéré à Gênes.

Le mémorandum rejette totalement la réclamation de 50 milliards de roubles or des Alliés comme dommages pour participation à des opérations militaires contre le régime soviétique, réclamation "fondée sur des prétentions inadmissibles et les calculs les plus faux." Il réitère la position prise à Gênes par la France pour la protection de la propriété étrangère en Russie et affirme que l'agriculture ne peut revivre si les autorités ne décident de donner aux paysans l'assurance qu'ils pourront jouir du fruit de leur travail.

La France attend des réponses à ce mémorandum des puissances auxquelles il est adressé.

:o:

L'Allemagne et les réparations

PARIS — On ne croit pas beaucoup, depuis la réception à Paris de la dernière note allemande, que la France essaye d'exercer une plus grande pression sur l'Allemagne, pour ce qui est des réparations de guerre, et menace celle-ci d'une nouvelle occupation militaire. La communication allemande établit que l'Allemagne consent aux demandes de la Commission des Réparations, mais en demandant qu'on lui accorde de l'aide sous la forme d'un emprunt international.

:o:

On demande déjà de la pluie

La température a été idéale pendant le mois dernier dans le nord de la Saskatchewan et l'état des récoltes est tout à fait satisfaisant. Grâce à la chaleur et aux ondées assez fréquentes, le grain a poussé rapidement.

Il a fait très chaud au Manitoba ces derniers temps, mais il y a abondance d'humidité dans le sol et l'on ne souffre pas encore de la sécheresse.

Dans le sud de l'Alberta, la croissance a été très rapide, mais les vents chauds ont absorbé la plus grande partie du surplus d'humidité et quelques districts ont besoin de pluie. Les sauterelles sont nombreuses dans cette région, mais les fermiers s'occupent de répandre du poison pour les détruire.

Aux dernières nouvelles, la pluie semble être générale dans la Saskatchewan et l'Alberta.

:o:

QUEBEC — Le *Devoir* s'est inscrit en appel contre le jugement du 15 mai par lequel le juge Lemieux avait donné gain de cause contre lui à l'hon. Taschereau.

L'Hon. Uhrich est élu par acclamation

L'hon. J. G. Gardiner a de l'opposition dans North Qu'Appelle

Lundi dernier était le jour de la nomination dans les comtés de Rosthern et de North Qu'Appelle pour l'élection rendue nécessaire par l'élévation de l'hon. J. M. Uhrich et de l'hon. J. G. Gardiner aux postes de ministres dans le cabinet Dunning.

L'hon. Dr. Uhrich, n'ayant pas d'opposition, a été proclamé élu; mais l'hon. Gardiner a pour adversaire un candidat progressiste. L'élection dans North Qu'Appelle aura lieu le lundi 12 juin.

Le Patriote de l'Ouest est heureux, à cette occasion, de renouveler ses cordiales félicitations et ses meilleurs voeux à l'hon. Dr. Uhrich, appelé à l'honneur de représenter dans le gouvernement de Régina l'élément catholique de la province. Le premier ministre Dunning a tenu à maintenir la tradition suivie par ses deux prédécesseurs, les honorables Walter Scott et W. M. Martin, dans les cabinets desquels l'honorable Alphonse Turgeon, actuellement juge à la cour d'appel de la Saskatchewan, avait brillamment représenté ce même élément catholique. Il ne pouvait faire un choix plus heureux que celui qu'il a fait en s'attachant comme collaborateur le député de Rosthern. Celui-ci est très populaire dans son comté et il compte de nombreux amis dans tous les centres français et catholiques de la province.

L'hon. Dr. J. M. Uhrich est né à Formosa, comté de Bruce, Ontario, le 7 juin 1877 et est d'origine alsacienne. Son père, Ignace Uhrich, était un vétéran français de la guerre franco-prussienne de 1870, et après le guerre, en 1872, il émigra au Canada avec son épouse et s'établit dans l'Ontario.

Le Dr. Uhrich reçut son instruction à l'école séparée de Formosa et au "High School" de Walkerton, comté de Bruce. Il enseigna pendant cinq ans dans les écoles publiques de l'Ontario et entra ensuite, en 1902, à l'université North Western de Chicago. Il y obtint le grade de docteur en médecine en 1907. L'année suivante il vint dans la Saskatchewan et se mit à pratiquer la médecine à Hague, dans le comté de Rosthern.

Aux élections générales de juin l'an dernier, le Dr. Uhrich fut élu par acclamation pour représenter la circonscription de Rosthern à l'Assemblée Législative de la Saskatchewan.

L'adversaire de M. Gardiner

R. W. McSweeney, fermier en vue du district de Cupar, a été choisi comme candidat progressiste à une réunion tenue à Balcarres vendredi soir. Trente-cinq électeurs étaient présents. On fit d'abord remarquer que le comité exécutif central des Grain Growers ayant refusé de convoquer une convention, il n'y avait pas lieu d'en tenir une. Mais M. McSweeney déclara que le comité exécutif central était en sympathie avec l'objet qu'avait en vue la convention; il dit que le candidat, s'il était nommé, ne serait pas strictement un progressiste ni un candidat des Grain Growers, mais un indépendant ou un fermier indépendant.

A la fin de son discours, tous les partisans du gouvernement furent priés de se retirer. Après que cinq ou six eurent quitté la salle, quelques-uns s'objectèrent encore à la nomination d'un candidat, disant que le précédent s'était établi d'accorder l'acclamation aux ministres dans les élections partielles.

Il n'y avait plus que vingt-quatre électeurs présents lorsque l'on procéda à la mise en nomination. Plusieurs orateurs se permirent de douter du succès de la campagne; mais M. McSweeney protesta que le résultat des élections fédérales pouvait être pris comme une indication du sentiment de l'électorat et formula l'espoir qu'il recevrait un bon appui.

Secrétaire Provincial



L'HON. DR. J. M. URICH,
élu par acclamtaion lundi dans le comté de Rosthern.

Deux autres élections partielles: Happyland et Cumberland

Des brefs ont été émis vendredi pour des élections partielles dans les circonscriptions de Happyland et de Cumberland. La nomination dans Happyland est fixée au 19 juin et la date provisoire pour Cumberland est le 10 juillet. La votation dans Happyland aura lieu le 26 juin, si une élection est nécessaire.

Nous apprenons que M. Emile Lussier, avocat de Prince-Albert, sera candidat dans le comté de Cumberland. Il se prépare à aller faire une tournée dans cette région, où les électeurs lui réservent évidemment un bon accueil.

M. Langley et les taux de chemin de fer

L'ex-ministre de la Saskatchewan prend la défense des fermiers de l'Ouest devant le comité d'enquête — Il dit que l'Ouest a perdu toute confiance dans la commission des chemins de fer.

OTTAWA — L'hon. George Langley, ancien ministre dans le cabinet Martin et président de la Saskatchewan Co-operative Elevator Co., a témoigné devant le comité d'enquête des taux de chemins de fer.

Nous avons eu deux contrats avec le Pacifique, dit M. Langley; l'accord du Nid de Corbeau et le contrat original. Ces deux contrats ont eu une influence considérable pour les colons. Le contrat original stipulait que dans les Territoires du Nord-Ouest les terres de choix données au Pacifique seraient exemptes de taxes pendant une période de 20 ans. Le contrat fut dans la suite renouvelé pour une autre période de 20 ans. Sans cette nouvelle entente, le Pacifique aurait eu à payer au trésor $300,000 de taxes par années pour les 18 millions d'acres de terrain qu'il avait choisis dans la Saskatchewan et l'Alberta. Lors de la construction du Canadien Nord, les gouvernants comprirent qu'il aurait été injuste de taxer cette compagnie, parce qu'ils ne voulaient pas réduire une compagnie naissante à la merci d'une autre compagnie assez forte déjà.

Mais cependant que le Pacifique n'avait pas de taxes à payer, les nouveaux colons établis dans l'Ouest devaient se taxer à l'extrême pour leurs écoles et leurs chemins. Et le Pacifique, qui payait déjà un dividende de 10 p.c., n'a jamais proposé de renoncer à son traitement de faveur.

Il y a eu un autre contrat qui, celui-là, nous fut favorable: l'accord du Nid de Corbeau. Cet accord fut suspendu pour un temps et les compagnies de chemins de fer réclament maintenant sa révocation absolue. Nous ne croyons pas que cela soit juste et équitable.

M. Langley ne s'est pas laissé émouvoir par le feu roulant des questions de M. Vien et des autres membres du comité d'enquête.

M. Langley profite d'un moment de répit pour donner ce salutaire avertissement: "Si ce comité ne se déclare pas en faveur du retour à l'accord du Nid de Corbeau, je ne puis dire alors ce qui se produira. Nous serons livrés aux mains de la commission des chemins de fer, et je dois déclarer ici que l'Ouest a perdu toute confiance dans cette commission." A une question de M. Vien demandant les raisons de cette méfiance, M. Langley répond: "Je vais les donner d'un mot: "L'impression qui prévaut parmi les fermiers c'est que la commission a cessé d'être une commission des chemins de fer pour devenir une commission des compagnies de chemins de fer."

:o:

OTTAWA — Les Américains constituent presque la moitié des 16,774 immigrants qui sont entrés au Canada cette année. Ce total se répartit comme suit: Grande-Bretagne, 4,528; Etats-Unis, 8,019; autres pays, 4,227.

La Campagne Nécessaire

Au bureau de télégraphe

S'il est une circonstance particulière où le français ne doit jamais être négligé, c'est bien dans la rédaction des télégrammes adressés à des compatriotes et à des maisons d'affaires françaises.

Est-il besoin de rappeler que le français est officiel dans tous les bureaux de télégraphe du monde, au même titre que la langue nationale? A plus forte raison au Canada, où il est l'une des deux langues officielles du pays.

Un trop grand nombre des nôtres — quelques-uns très en vue et dont nous ne voudrions pas mettre en doute le patriotisme — n'ont pas encore réussi à contracter l'habitude très simple d'expédier leurs télégrammes en français, ce qui est pourtant le *b a ba* du patriotisme en action. Ils n'y songent pas ou s'imaginent qu'ils ne peuvent le faire sans courir des risques terribles.

Une mauvaise raison

Vous est-il arrivé parfois de faire une petite observation à l'ami qui s'escrimait devant vous à rédiger un télégramme en anglais? La réponse est à peu près toujours la même.

— Envoyer cette dépêche en français?... Mais vous n'y pensez pas... Il s'agit d'une affaire très importante et vous comprenez bien que je ne vais pas m'exposer pour des prunes à la manquer.

— Mais votre télégramme arrivera à destination aussi sûrement et aussi promptement en français.

— Je veux bien le croire, puisque vous me le dites, mais je n'en suis pas convaincu. Une autre fois, nous verrons; aujourd'hui, la chose est trop sérieuse pour courir un risque.

Comme il est entendu que chaque fois que l'on télégraphie c'est toujours pour une affaire importante, il va sans dire qu'à la prochaine occasion notre Canadien précautionneux laisse encore de côté sa langue maternelle.

Que vaut cette excuse du danger de retard ou d'erreurs de transmission dans les dépêches rédigées en français?

Rien, absolument rien, et nous le disons en connaissance de cause. Au *Patriote*, nous expédions et nous recevons quotidiennement un bon nombre de télégrammes en français — probablement plus qu'aucune autre maison dans l'Ouest. Or nous pouvons affirmer qu'il n'en résulte pas pour nous le plus léger inconvénient d'aucune sorte. Nos clients n'ont pas à se plaindre des dépêches que nous leur envoyons et celles que nous recevons nous-mêmes en français ne contiennent pas plus d'erreurs que celles rédigées en anglais.

Que nos compatriotes qui entretiennent des appréhensions injustifiées tentent donc bravement l'essai et ils s'apercevront vite qu'ils peuvent télégraphier en français, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, sans compromettre le moins du monde le succès de leurs affaires.

Les télégraphistes sont de bons garçons

S'il a existé naguère des télégraphistes mal stylés qui n'acceptaient qu'en grognant des dépêches libellées en français, nous croyons que l'espèce en est devenue assez rare aujourd'hui, depuis qu'on les habitue à fréquenter notre langue. Le plus unilingue des opérateurs, pour peu qu'il ait l'orgueil de sa profession, se flattera de transmettre ou de recevoir un télégramme français à la perfection, si vous savez le lui faire dire. Il se contentera d'exiger un texte bien lisible, et il y a droit.

Il nous souvient d'un brave garçon à qui nous présentions un jour un télégramme pour Trois-Rivières. Bien entendu, il ne fit pas de grimace sur le texte français — il y a longtemps que les télégraphistes de Prince-Albert sont parfaitement stylés — mais ce fut toute une révélation pour lui d'apprendre que Trois-Rivières et Three Rivers étaient une seule et même ville. Cependant cette brusque découverte le plongea immédiatement dans un grave embarras.

— Je vais être obligé de mettre *Three Rivers*, dit-il, après quelques secondes de réflexion. Vous comprenez, si je mets *Trois-Rivières*, jamais les *boys* de Saskatoon ne sont fichus de se débrouiller avec votre télégramme.

— Est-ce possible?

— *You bet*, ils sont bien trop bêtes pour ça!...

Il fallut insister quelque peu pour maintenir *Trois-Rivières*, mais notre télégraphiste déclina toute responsabilité.

Inutile d'ajouter que la dépêche se rendit fort bien à destination.

La morale de cette histoire, c'est qu'il ne faut pas prêter l'oreille aux propos alarmants des télégraphistes auxquels il prend fantaisie de calomnier leurs collègues de l'extérieur.

Il ne faudrait pas davantage chercher une excuse facile d'abdication dans le renom de fanatisme que l'on prête à tel ou tel centre. Que vos télégrammes doivent passer à Saskatoon, à Moose Jaw ou à Winnipeg, soyez assurés qu'ils seront transmis avec le même soin, qu'ils soient en français ou en anglais. Il serait puéril et ridicule d'invoquer une francophobie problématique pour se soustraire à son devoir sur un point aussi important.

Pour avoir des télégraphistes bilingues

On dira peut-être: "Mais aussi, pourquoi n'avons-nous pas partout des télégraphistes bilingues? C'est alors qu'il n'y aurait plus aucun risque à rédiger nos dépêches en français."

Sans doute, nous avons droit à des télégraphistes bilingues et nous devons en réclamer. Dans d'autres pays où il n'y a qu'une seule langue officielle, on exige des candidats télégraphistes la connaissance d'une langue étrangère. Il serait donc tout à fait logique, au Canada, d'exiger la connaissance des deux langues officielles. Si les compagnies de télégraphe ne sont pas encore converties à cette idée, c'est évidemment que la pression en faveur du français n'est pas suffisamment accentuée et que notre propre mentalité n'est pas encore au point.

Il ne faut pas attendre que nous ayons des télégraphistes bilingues pour envoyer nos télégrammes en français, mais il faut télégraphier en français en toute occasion possible pour obtenir des télégraphistes bilingues. C'est la seule façon rationnelle de faire aboutir nos justes réclamations. C'est aussi l'unique moyen à notre disposition de faire apprécier les services de nos compatriotes appartenant à la profession et d'y faire entrer un certain nombre d'autres.

Quand nous voyons certains centres franco-canadiens de l'Ouest — quelques-uns assez importants — desservis par des télégraphistes ou des chefs de gare anglais unilingues, nous sommes tentés d'en rejeter le blâme moins sur la compagnie qui les emploie que sur la population qui tolère trop patiemment une semblable anomalie.

Un mot à propos des sceaux de paroisse

Chaque paroisse possède un sceau qui est, dans son genre, une enseigne. On nous fait remarquer que quelques paroisses essentiellement franco-canadiennes ont à leur usage des sceaux en anglais. Nous n'insisterons pas. Il nous suffit d'avoir signalé cette autre anomalie pour être assuré qu'elle ne tardera pas à disparaître.

Du français, mais pas du "Parisian French"

Les maisons anglaises qui veulent bien nous donner du français dans leurs catalogues, leurs étiquettes et leurs circulaires n'évitent pas toujours l'écueil du "Parisian French." Au lieu de s'adresser à quelqu'un de compétent pour faire faire leurs traductions, ils chargent de ce travail quelque gradué de "high school" qui s'imagine pouvoir écrire du français à coups de dictionnaire. Nous avons en ce moment sous les yeux une brève circulaire de la "Badge & Specialty Co.", de Montréal, qui fourmille de fautes grossières de français.

Il nous appartient de faire remarquer à ces maisons, à l'occasion, l'erreur dont elles sont les victimes involontaires et le préjudice qui peut en résulter pour elles. Elles font preuve de bonne volonté en essayant de nous donner du français; il ne leur reste plus qu'à faire preuve de bon sens en faisant corriger leurs imprimés par des personnes qui connaissent vraiment le français.

Mgr Emard archevêque d'Ottawa

Un dépêche de Londres annonce que Mgr Emard, évêque de Valleyfield, a été nommé archevêque d'Ottawa.

Nous n'avons pas eu confirmation de cette nouvelle.

Mgr J.-E. Emard est né en 1853 à Saint-Constant, P.Q. Il a été ordonné prêtre en 1876 et élu évêque de Valleyfield en 1892. Il succède sur le trône archiépiscopal d'Ottawa à Mgr Gauthier, décédé en janvier dernier.

Lettres au "Patriote"

Les difficultés et les désavantages de la culture mixte dans l'Ouest

Puisque M. Liboiron revient à la charge et prend à son compte "une année de salaire pour cinq mois de travail," il me sera bien permis de revenir encore sur cette question, si toutefois je ne dois pas trop fatiguer les lecteurs du *Patriote*.

Tout d'abord, je dois dire à M. Liboiron que sur le fond même de la question (la culture mixte) nous sommes d'accord en principe, en ce sens que plus tard l'Ouest devra venir à la culture mixte pour conserver la fertilité de son sol; mais pour en arriver là, je ne vois pas qu'il soit nécessaire de lancer l'épithète de paresseux à la moitié de notre population, quoique M. Liboiron s'en défende.

Je ne combats pas la culture mixte d'une façon générale, et quoique je voie de mes voisins qui ont plusieurs vaches et dont les affaires ne sont pas beaucoup plus brillantes que celles d'autres qui n'en ont pas, je dois dire aussi que quelques-uns sont satisfaits de la culture mixte.

Je crois, par exemple, qu'un fermier qui a des garçons et des filles en âge de travailler peut faire de la culture mixte, non pas avec profit au vrai sens du mot, mais peut, avec le produit de sa crème et la vente de ses jeunes animaux, obtenir un certain salaire pour le travail de ses enfants occupés à la maison. Il a surtout la satisfaction d'avoir ses enfants autour de lui, au lieu de les envoyer travailler au dehors. Il utilise ainsi son surplus de main-d'oeuvre. Au point de vue purement matériel, je crois que le salaire ainsi gagné ne sera pas aussi élevé que si ses enfants allaient travailler en dehors; mais la sécurité morale de ses enfants, par le fait qu'ils sont dans l'entourage immédiat des parents, vaut bien un petit sacrifice pécuniaire.

J'admets que la culture mixte deviendra générale dans l'Ouest; mais avec le cultivateur de l'Est, dans sa lettre au *Devoir* reproduite dans le *Patriote* du 17 mai, je pense que cela viendra graduellement, à mesure que la population augmentera et que les fermes deviendront plus petites: mais nos enfants ou petits-enfants qui verront cela vivront-ils plus heureux et moins dans la misère que nous? Je n'en suis pas si sûr.

A l'heure actuelle, les prix que nous recevons pour nos produits ont l'air d'être établis par les prix obtenus pour nos exportations sur ce marché, moins le fret, les assurances pendant le transport, les profits des exportateurs, etc. Nos difficultés et désavantages par rapport aux autres régions et pays concurrents pourraient être, je crois, énumérés comme suit: différence dans le prix du transport par suite de la distance plus ou moins grande du marché; différence dans les taux d'intérêt que nous payons ici, comparés avec ceux payés dans l'Est et ailleurs; différence dans le coût des constructions; différence de climat, qui a une influence directe sur le rendement de nos terrains.

Quel est le prix qu'un cultivateur de l'Ouest reçoit présentement pour ses animaux vivants? Les cochons valaient, la semaine dernière, 11.75 à 12 sous la livre à Winnipeg, 13.50 à Toronto et 14 à 14.50 à Montréal, soit une différence en faveur des fermiers de Québec de plus de deux sous la livre.

Pour les bêtes à cornes, les meilleurs bouvillons d'exportation se sont vendus la semaine dernière 7 sous à Winnipeg et 8.25 à Toronto. Pourquoi cette différence de prix en faveur des fermiers de l'Est? Parce qu'il nous faut payer le transport de Winnipeg à Toronto et Montréal, et le prix du transport est retenu sur le prix de la vente totale. En conséquence, ce n'est pas le consommateur qui paye plus, c'est le producteur qui reçoit moins. Ce qui arrive pour les animaux se répète pour les oeufs, le beurre, etc.

Les intérêts qu'on nous fait payer ici sont de 8 à 12 p.c. et je me suis laissé dire que dans l'Est, le taux des banques est de 7 p.c. et qu'on peut généralement emprunter à 5 et 6 p.c. De plus les compagnies de machines auxquelles nous payons sur nos billets échus 10 et 12 p.c. ne font payer que 7 p.c. dans l'Est. Ceci n'est pas tout à fait un avantage en notre faveur.

D'autres, comme celui qui a écrit l'article du *Soleil* reproduit dans le *Patriote* du 3 mai (et auquel "Cultivateur de l'Est" a bien répondu) vont nous proposer les provinces de l'Est et leurs modes de culture comme modèles et nous disent que les cultivateurs des provinces de l'Est ont plus d'esprit de travail et plus de soucis de l'avenir, c'est pourquoi ils s'imposent courageusement la tâche d'élever des animaux afin de conserver au sol sa fertilité.

Pour ma part, j'ai de la peine à croire qu'ils s'imposent cette corvée de l'industrie laitière et de l'élevage d'animaux de si bonne volonté. Je serais presque tenté de croire qu'ils font cela et rien que cela parce qu'ils ne peuvent pas faire autre chose. Il me semble que si le blé donnait un bon résultat, ils en sèmeraient davantage, justement parce qu'il nécessite moins de travail. Jusqu'à présent je n'ai jamais vu un homme courir après le travail exclusivement pour le plaisir de travailler. Il me semble que le climat pluvieux de l'Est est une des causes de l'industrie laitière là-bas et que notre climat généralement sec sera toujours un obstacle à la culture mixte dans l'Ouest.

Bien des Canadiens français venant de Québec, qui savent comment le mil pousse là-bas, en ont essayé ici, et avec quel résultat? La première récolte, généralement assez bonne; la deuxième presque rien; la troisième rien, et ensuite rien. Que donne le brome et le rye grass, tant vantés il y a quelques années? Une moyenne, je crois, d'une tonne à une tonne un quart à l'acre. Que donne le mil en bas? De deux à trois tonnes à l'acre. Cela est dû, à mon idée, non à la meilleure qualité des terres, mais au climat pluvieux; la meilleure preuve en est que quand ils ont la sécheresse une fois par hasard comme l'année dernière, ils ne sont pas beaucoup mieux que nous.

Le climat plus ou moins sec que nous avons est une difficulté qui pourra peut-être s'amoindrir plus tard par la découverte de nouvelles plantes à foin et à pâturage qui résisteraient mieux à la sécheresse. On nous promet beaucoup du trèfle d'odeur. Reste à savoir ce que cette plante donnera en résultat. Pour ma part, je l'essaie cette année, pas en grand (deux acres) car l'on nous a tant prôné toutes sortes de belles choses qui ont été des fiascos que je me défie et ne veux pas me lancer trop en grand.

Ce qui est vrai pour la différence de rendement dans la foin est vrai aussi dans le pâturage, de sorte qu'il nous faut cultiver deux ou trois fois autant de terrain que dans l'Est pour nourrir le même nombre d'animaux.

La question des constructions est une autre chose qui n'est pas en notre faveur et n'importe qui connaissant l'Est et l'Ouest peut se rendre compte de ce que coûteraient les constructions nécessaires à une vraie ferme de culture mixte dans l'Ouest et ce qu'elles peuvent coûter dans l'Est.

Je voudrais être optimiste, comme par exemple notre ministre de l'agriculture à Ottawa, et voir dans la culture mixte, le remède à tous les maux de l'Ouest. J'ai lu les extraits des déclarations de M. Motherwell à la Chambre reproduits dans le *Patriote* du 10 mai. J'ai vu son explication relativement à l'écoulement par le gouvernement anglais de ses approvisionnements de guerre, en laine, beurre, etc., attribuant à cela la baisse d'une bonne partie de nos produits et nous faisant entrevoir de meilleures conditions et une certaine amélioration des prix.

On va peut-être me dire que je cherche la petite bête partout, que je suis pessimiste et que j'ai le caractère mal fait; mais je me demande comment l'Angleterre qui, nous disait-on, était près de crever de faim à l'armistice et avant, qui n'avait de provisions en avance que pour quelques semaines, dont la population, nous disait-on encore, était rationnée en beurre, en sucre, en viande, en pain et à peu près sur tout, une nation qui, à un moment donné, était indécise et ne savait si elle devait faire transporter des troupes et du matériel de guerre dont les alliés avaient grand besoin ou bien faire transporter des provisions, tant ils étaient à court, je me demande donc comment l'Angleterre, après tout cela, a pu se trouver de la laine à écouler pendant près de deux ans, du beurre à écouler pendant plus de deux ans et demi, et même, pour s'en débarrasser, a dû en vendre 56,000,000 de livres aux Belges. Comprenez si vous pouvez, moi je ne peux pas.

M. Motherwell nous dit aussi que nous pouvons exporter en Angleterre bien plus de beurre, d'oeufs, de bacon, etc., que nous n'expédions que 2 1-2 p.c. de tout le beurre importé par l'Angleterre et que nous pourrions facilement augmenter nos envois. Moi je me dis que si l'Angleterre a assez de beurre même avec nos faibles envois de 2 1-2 p.c. de ses importations, qu'arriverait-il si nous voulions envoyer en Angleterre supposons 20 p.c. de ses importations de beurre? Est-ce que les Anglais vont refuser le beurre qui vient d'ailleurs pour prendre le nôtre? Que non pas, ils n'ont pas de cadeaux à nous faire (à moins que ce ne soit quelques vieux navires de guerre). Ils prendront naturellement le beurre qui leur sera offert au plus bas prix et forcément nos prix baisseront en proportion du surplus existant sur le marché, car la loi de l'offre et de la demande existe dans la vente des produits de la culture mixte comme dans la vente du blé. Et naturellement il en sera de même des autres produits. Si nous voulons le marché anglais, il nous faut y expédier de la bonne marchandise, et être capable de l'offrir à aussi bon compte ou à meilleur compte que nos concurrents; et avec la distance où nous sommes, il nous faudra donc produire à meilleur marché que n'importe quel concurrent.

M. Motherwell nous dit que les oeufs sont en plus ou moins grande quantité suivant la saison, mais qu'il sera toujours facile de les écouler grâce aux entrepôts frigorifiques où nous pouvons les emmagasiner au printemps, ce qui nous permet de désencombrer le marché à cette époque. A ceci je n'ai rien à dire, mais!... Le blé, comme les oeufs, est en plus ou moins grande quantité sur le marché suivant la saison; or comment se fait-il que M. Motherwell nous dit que nous pouvons emmagasiner nos oeufs dans les entrepôts frigorifiques pour désencombrer le marché, et ainsi obtenir un prix raisonnable, et qu'il soit si opposé à la commission du blé (Wheat Board) dont, d'après moi, la seule raison d'être serait de faire pour le blé ce que M. Motherwell conseille de faire pour les oeufs: l'emmagasiner pour désencombrer le marché et ainsi stabiliser les prix, ce que les fermiers, séparément et pressés par leurs créanciers, ne peuvent pas faire?

Pour terminer, je dirai que je n'ai pas écrit tout cela pour empêcher ceux qui veulent faire de la culture mixte d'en faire; mais pour essayer de leur montrer le revers de la médaille dont le beau côté seul leur avait été montré jusqu'à présent. Je crois que si la vérité sur l'Ouest avait été dite carrément, il y en a certainement moins qui y seraient venus, *mais ceux qui y seraient venus l'auraient fait en connaissance de cause* et non avec l'idée de s'en retourner dans Québec, en France, en Belgique ou ailleurs après quelques années passées dans l'Ouest et *leur fortune faite. Il y aurait eu* beaucoup moins de déceptions et la *position financière de l'Ouest serait aujourd'hui meilleure; car chez une population qui serait venue ici pour* y rester, sachant qu'il était inutile de compter faire fortune vite et s'en *aller ensuite, les habitudes d'économie se seraient conservées; on aurait eu peur des dettes; le pays se serait ouvert plus doucement, mais plus sûrement, sur des bases plus* solides; la nouvelle population, *voyant ce pays réellement comme il doit être vu, au lieu de le voir tout* en rose à travers les prismes *grossissants de l'optimisme, sachant que* les alouettes ne tombent *pas dans la* bouche toutes rôties, *sachant que le* blé à trente minots de l'acre et à $1 le minot en temps de paix est une rareté, *ne se serait pas laissée aller* aux dépenses, *un peu* folles quelquefois, *ne se serait pas* laissée prendre si facilement aux pièges des machines à crédit à 9 et 12 *p.c.* d'intérêts, des chevaux à crédit (quelquefois à moitié crevés) mais *très chers, les gens auraient regardé* à deux fois avant *d'hypothéquer* leur terrain pour une cause ou pour une autre, ou avant *de se lancer* trop avant dans l'achat de terrain à crédit avec intérêts à 7 et 8 p.c.

Il est possible qu'aujourd'hui nous aurions *deux ou trois millions* d'acres de moins en culture, *mais une grande partie de la population* ne serait pas rongée par les intérêts à payer et les emprunts à rembourser; cet argent qui s'en va vers l'Est et le Sud resterait dans le pays pour son plus grand bien et son plus *grand développement.* Je pense *que l'on n'oubliera* pas la leçon si vite, car il va falloir plusieurs années d'économie *forcée et de ténacité* pour remonter le courant, avec *ou sans la culture mixte.*

UN CULTIVATEUR.

—:o:—

A propos d'une soi-disant lettre du Christ

Un abonné de l'Alberta nous transmet une coupure du *Advance Castor* contenant une lettre prétendue écrite par Jésus-Christ 91 ans après sa naissance et signée par l'archange Gabriel. On y promet toutes sortes de félicités à ceux qui donneront de la publicité à cette lettre et les pires malheurs à ceux qui, l'ayant en leur possession, négligeront de la répandre et de la publier.

Notre abonné nous demande ce que nous en pensons. Nous pensons naturellement que c'est une fumisterie. Il faut voir dans cette "lettre du Christ" une réédition des fameuses chaines de prières qui, avaient eu une certaine vogue pendant la guerre, et contre lesquelles nous avons mis en garde nos lecteurs.

—:o:—

Le soleil en bouteille

Décidément, la crédulité publique est sans bornes!...

En voulez-vous une nouvelle preuve. Lisez cet entrefilet que je découpe dans un journal:

"M. Darru, commissaire aux délégations judiciaires, s'est rendu, à Auteuil, dans un pavillon occupé par un alchimiste. Celui-ci, ancien employé des postes, vient de lancer un nouveau médicament contenu dans un flacon dont l'étiquette porte le mot "Hélios". Le fabricant prétend, en effet, qu'il obtient son produit en captant, par un procédé connu de lui seul, un fluide émanant des rayons solaires. Comme il ne possède aucun diplôme, M. Darru l'a informé qu'il serait poursuivi pour exercice illégal de la pharmacie."

Il parait que l'appartement de l'alchimiste *ne désemplissait* pas et qu'il ne pouvait suffire à toutes les commandes.

Ne trouvez-vous pas cela gondolant!... Et comme le comique doit *aller* jusqu'au bout de cette histoire, examinez donc un peu l'inculpation sous *laquelle* on poursuit ce charmant homme: "Exercice illégal de la pharmacie."...

Ainsi, ce serait un docteur ou un pharmacien authentique qui nous proposerait le soleil en bouteille, il serait parfaitement libre de plumer *tous les gogos!*...

A vrai dire, je n'y vois pas d'inconvénient... Quand les gens sont si bêtes, c'est tant pis pour eux... Tout de même, moi, vieux paysan, je ne puis m'empêcher de remarquer que pour trouver les "poires," ce bon farceur s'est installé à Paris et non à la campagne... Et cependant, Dieu sait si nous aurions besoin de faire du soleil quand nous voudrions sur nos récoltes!... Mais voilà, peut-être que, nous autres, paysans, on sait que nous sommes moins bêtes que nous n'en avons l'air... C'est ce qui semble résulter de l'aventure de cet excellent homme. Aussi, tout bien réfléchi, moi je propose qu'on le décore.

LIBER.

—:o:—

L'homme aux deux coeurs

KEWANEE, Ill. — Mike Chiaventone, 22 ans, le phénomène de Spring Valley, qui fut un sujet intéressant d'études pour tous les médecins, parce qu'il avait deux coeurs, vient de mourir. Depuis son enfance, le jeune homme se plaignait de mal au coeur. Il y a huit ans, on lui fit subir un examen à la faculté de médecine de Rush et on découvrit qu'il avait deux coeurs, un grand sur le côté gauche et un plus petit sur le côté droit.

A Sainte-Anne de Beaupré

Une église temporaire est ouverte au culte et les pèlerinages reprennent.

Ste-Anne de Beaupré — L'église provisoire de Sainte-Anne de Beaupré est maintenant ouverte au culte. Il ne s'est pas encore écoulé deux mois depuis la destruction du temple magnifique qui faisait l'orgueil de toute la population du Canada, et la statue de la grande Thaumaturge occupe un nouveau trône d'où elle recevra les hommages des milliers de pélerins qui viendront, comme par le passé, lui demander des faveurs ou la remercier de grâces obtenues par sa puissante intercession. Cette nouvelle église, construite en bois, ressemble quelque peu à l'ancienne, pour l'aspect extérieur du moins. Elle mesure 165 pieds de long et 62 de large. Outre les trois autels de l'église, il y a 10 autres autels situés dans les chapelles latérales, cinq de chaque côté.

Cette église temporaire contient plus de 1,200 personnes assises dans les trois nefs et dans les tribunes.

Deux pèlerinages, de Montréal et de Québec, sont venus inaugurer la nouvelle église le jour même de son ouverture. Au delà d'un millier de pèlerins se sont agenouillés aux pieds de la Grande Thaumaturge. Les pèlerinages seront, cette année aussi nombreux que les années passées, dit-on.

—:o:—

Le Vatican proteste contre le mandat anglais sur la Palestine

GENEVE—Le cardinal Gasparri, secrétaire d'état du Pape, a adressé une note à la société des Nations au Vatican, pour protester en termes vigoureux contre le mandat anglais sur la Palestine.

La protestation est motivée par le fait que le mandat menace l'égalité religieuse. La création d'un foyer national hébreu en Palestine, dit-on, accordé aux partisans du sionisme une position privilégiée.

—:o:—

PARIS — D'après les rapports du ministère de l'agriculture, il a été semé cette année 1,250,000 acres de moins que l'année dernière en blé, orge et seigle, à cause de la température défavorable. Les perspectives de la récolte sont cependant meilleures depuis un mois.

La Session Fédérale

Le dèbat sur le budget

Il se traine lamentablement une partie de la semaine — Les progressistes sont mécontents du budget et plus mécontents encore de l'amendement Drayton — Rouges et bleus dans le même sac — M. Crerar demeurera-t-il chef du parti progrssiste?

Ottawa, 5 juin 1922.

Les progressistes n'ont pas cherché à dissimuler leur désappointement, la semaine dernière, dans leurs déclarations aux journaux. La Chambre a commencé lundi à entendre leurs protestations. Le caucus progressiste n'avait pas encore pris fin, mais il était assez évident que l'amendement de M. Drayton ne saurait rallier les représentants de l'Ouest.

Notre situation est critique

Le débat sur le budget reprenait son cours lundi après-midi. L'hon. Charles Stewart fut le premier orateur. Pour le ministre de l'intérieur, notre situation au moment présent rappelle la période critique d'avant 1885. L'agriculture et l'industrie passent toutes deux par une crise terrible. La dépression a même atteint un tel degré que le peuple effrayé s'est demandé si le Canada ne sombrerait pas dans la tourmente. Et cette crise fut d'autant plus dangereuse qu'elle succédait à une ère de prospérité factice qui continua même après l'armistice. Le gouvernement a eu à songer à toutes ces difficultés avant de présenter le budget.

M. Stewart a repassé quelque peu en revue les attaques de M. Drayton. En 1919 les libéraux croyaient encore possible un traité de réciprocité similaire à celui de 1911. Mais l'attitude des Etats-Unis et les conditions actuelles au Canada empêchent maintenant totalement la réalisation de ce voeu.

Un loup de prairie mécontent

L'orateur suivant fut M. J. G. Johnston (Last Mountain). Il se demande pourquoi le dernier gouvernement n'a pas taxé les richesses au moment opportun. Les profiteurs de guerre sont maintenant à l'abri et le peuple est réduit à voir sans cesse augmenter un fardeau sous lequel il succombe déjà. Puis M. Johnston aborde ensuite la question qui tient au coeur même de ses représentants. Les réductions proposées sont excellentes; le malheur, c'est que M. Fielding n'ait pas songé à pénétrer davantage dans cette terre depuis longtemps promise. Avec une réduction plus tangible du tarif, il aurait été matériellement possible d'accroître la production au Canada. Le tarif rappelle à M. Johnston la vue d'un homme qui essaie de se sortir d'une fondrière en tirant sur ses lacets de chaussures.

Pour la taxe des ventes, l'orateur la qualifie d'un seul mot: elle est franchement mauvaise. Le ministre des finances retire d'une main ce qu'il accorde de l'autre. Cette taxe frappe également le pauvre comme le riche. Il est à espérer que le gouvernement n'adoptera pas définitivement cette taxe. La solution des difficultés repose, d'après le député de Last Mountain, sur trois choses: une étude plus approfondie de l'immigration, l'accroissement de la production, l'extension et l'amélioration des marchés canadiens.

M. Johnston a parlé aussi quelque peu du 'Wheat Board.' L'établissement de cette commission ne signifie pas que le consommateur aura à payer plus cher pour le blé et la farine. Il s'agit tout simplement de prévenir l'encombrement sur le marché. L'orateur ne voit dans l'amendement conservateur qu'une vulgaire manoeuvre politique. Et M. Johnston finit son discours par cette menace: "Nous voulons un Canada uni, mais ceux qui croient que l'Ouest se soumettra indéfiniment à une politique de protection en faveur des manufacturiers de l'Est feraient bien de renoncer à cette idée."

Un adversaire du libre-échange

Le député conservateur de New Westminster, M. E. G. McQuarrie, ne partage pas complètement l'opinion de M. Johnston au sujet du libre-échange. Tout l'Ouest ne veut pas la réciprocité: la Colombie y est même absolument opposée. Aucun des candidats, libéraux ou autres, n'a parlé en faveur de cette mesure durant la dernière campagne. Le libre-échange serait le décret de mort des manufacturiers canadiens. Il faut regarder plus loin que les intérêts d'une seule classe. M. McQuarrie a aussi essayé de prouver à M. Johnston que l'amendement conservateur était autre chose qu'une manoeuvre de politiciens.

Les deux font la paire

M. Robert Milne (Neepawa) croit que décidément il y a quelque chose qui fonctionne mal au Canada. Un amendement est supposé devoir améliorer les choses; dans le cas présent, il les rend pires.

Pour M. J. Woodsworth, une chose ressort clairement de l'énoncé du budget: il n'y a pas de différence essentielle entre les deux vieux partis. La taxe des ventes, déclare M. Woodsworth, est vicieuse dans son principe même. Cette taxe pèsera surtout sur les épaules du père de famille, sur le petit salarié. "En face de notre dette formidable, dit l'orateur, je ne vois que deux solutions: la répudiation ou un impôt sur le capital. Il ne serait que juste de reprendre les fortunes colossales accumulées durant la guerre."

Débat languissant

Le débat sur le budget est à peine engagé que déjà il se traine avec une mine de moribond. Dès mardi, la Chambre était à peu près vide. Vers 11 h. du soir le combat a failli cesser complètement, faute d'arguments et de combattants. Mais A. W. Neill (Comox-Alberni) s'est dévoué en réclamant l'ajournement.

Rouges et bleus dans le même sac

Plusieurs orateurs avaient cependant entretenu le feu sacré durant la journée. Les libéraux, comme de juste, défendent leur budget, les conservateurs agitent toujours leur amendement désintéressé, et les progressistes critiquent sans gêne l'un et l'autre.

M. Fortier (Labelle) a pris la défense des pères de famille relativement à l'impôt sur le revenu. D'après lui, le père de plus de huit enfants et qui a un revenu inférieur à $10,000, devrait être à l'abri de l'impôt sur le revenu. C'est une idée assez neuve et somme toute intéressante.

Mais le principal orateur de la journée fut A. J. Lewis (Swift Current). Aux conservateurs étonnés de voir que les progressistes n'ont pas accueilli l'amendement à bras ouverts, M. Lewis répète de nouveau que les représentants de l'Ouest ne sont pas venus à Ottawa faire de la politicaillerie de partisans, mais travailler aux meilleurs intérêts du peuple. Il est d'ailleurs assez difficile de distinguer entre la politique des deux partis. Le tarif libéral et le tarif conservateur se ressemblent fortement.

L'hon. R. J. Manion et M. L. J. Ladner (Vancouver Sud) ont pris part à la discussion. Ce dernier prédit que l'amitié entre libéraux et progressistes est tout près de sa dernière période. Il proteste aussi contre le libre-échange avec l'Allemagne que semble contenir le budget.

A quand la Commission du blé?

M. Stevens s'informait mercredi vers quelle date viendra en Chambre la législation du "Wheat Board." Le député de Vancouver voudrait savoir les raisons apportées au délai de cette mesure. Le premier ministre a grandement tranquillisé M. Stevens en lui annonçant que la question sera étudiée par le parlement aussitôt après la clôture du débat sur le budget. Il n'y aura aucun délai.

M. Neill aime bien ses électeurs

Si jamais les électeurs de Comox-Alberni ont douté de la sincérité de leur représentant aux Communes, ils doivent maintenant savoir à quoi s'en tenir. M. A. W. Neill croit que c'est de bonne politique de prêcher le libre-échange dans les prairies et la protection par delà des Rocheuses. La seule solution possible est d'équilibrer le tarif de manière à ménager les intérêts de tous. M. Neill votera contre l'amendement, mais n'est pas très sûr que ce soit la meilleure chose à faire. Et puis il aborde le discours du budget au point de vue de sa province. On a promis bien des choses à la Colombie: exclusion des Orientaux, la journée de huit heures, etc., M. Neill espère bien que ces promesses seront remplies bientôt. Il y a aussi les mineurs qui aimeraient bien à travailler plus que deux jours par semaine et qui se demandent comment ils feront pour faire vivre leur famille avec $40 par mois. Et les ouvriers, jongleurs, voient souvent les navires de notre marine marchande revenir vers nos côtes chargés de charbon japonais. Si le gouvernement veut conserver l'appui d'une partie de la Colombie, il lui faudra modifier quelque peu sa politique. Certaines des déclarations de M. Neill sont accueillies par les applaudissements de la gauche: l'orateur fait remarquer aux manifestants que son premier devoir est de travailler dans l'intérêt de sa province et de ses électeurs.

M. McCrea et les ouvriers

Nos députés se sont quelque peu réveillés durant la journée de mercredi. Dans l'après-midi, le débat a même, un instant, repris une allure tout à fait combattive quand M. Irvine a tenté de démontrer au député de Sherbrooke, M. McCrea, que le malaise actuel ne dépend pas de la classe ouvrière.

Le député de Sherbrooke est d'avis que les ouvriers ne devraient pas hésiter à accepter une réduction des salaires. Si le Parlement n'a pas le pouvoir de décréter une réduction proportionnée au coût actuel, M. McCrea suggère d'inviter les chefs travaillistes et de leur demander ce qu'ils seraient assez bons de nous permettre de faire.

L'ouvrier n'a pas le droit d'exiger la journée de six heures et la semaine de cinq jours, alors que le cultivateur travaille sept jours chaque semaine et quatorze heures par jour, heureux quand il peut trouver quelques instants le dimanche pour aller à l'église.

— "Est-il vrai, interrompt M. McDonald (Temiskaming), que 250,000 hommes sont sans ouvrage parce qu'ils ne veulent pas travailler?

— Désirent-ils travailler ou bien si ce sont des places qu'ils cherchent? rétorque McCrea. Il n'y a pas de raison pour un homme de flâner au Canada. S'il y a des sans-travail, pourquoi faire venir de nouveaux immigrants? Le remède à cet état de choses serait une campagne d'éducation parmi la classe ouvrière.

Seules les banques s'enrichissent

M. R. A. Hoey, progressiste de Springfield, a fait mercredi soir un discours assez brillant. L'amendement Drayton est indigne d'un grand parti et d'un grand chef. Pourquoi les conservateurs n'ont-ils pas proposé leur propre *plateforme*. Tous les partis font des promesses et y sont infidèles. Le dernier gouvernement n'avait-il pas promis une revision du tarif?

Parlant de la situation dans l'Ouest, M. Hoey se demande si le peuple vit dans un paradis de fous quand il parle de la possibilité pour l'Ouest de revenir à la prospérité sans un changement total de politique. Actuellement il n'y a que les banques qui font de l'argent. Celles-ci paient des dividendes de 12 p.c. tandis que les fermiers se voient forcés d'exploiter la productivité du sol et de priver ainsi la génération future d'un héritage légitime.

M. Hoey a produit toute une petite sensation à la fin de son discours en disant qu'il ferait connaître comment vont voter les progressistes. "Je vais voter, dit-il avec force, selon les données de ma conscience, répudiant d'une main la violation des promesses, et de l'autre, repoussant la duperie politique."

Dormons en paix, Fielding est là!

Les séances du jeudi n'ont pas été précisément intéressantes. Il y a d'abord M. Kyte, le whip-en-chef libéral, qui ne se sent pas du tout inquiet du moment que nos finances sont administrées par un Fielding. M. Kyte croit à un tarif qui rapportera assez pour faire fonctionner la chose publique et pas plus. M. W. G. Raymond, qui s'intéresse aux manufactures de ficelle d'engerbage de Brantford, est aussi en faveur d'un tarif pour le revenu, mais réclame aussi un peu de protection. Il proclame même solennellement que jamais le libre-échange ne fut la doctrine du parti libéral. Une fois de plus M. Church s'est proclamé sans ambages tory et protectionniste.

Aux antipodes

M. McMaster fut de tout temps le champion irréductible du libre-échange et c'est la raison pour laquelle plusieurs de ses amis lui font des gros yeux. Le député exposait de nouveau sa doctrine vendredi. Plusieurs fois il fut interrompu par la gauche. Il n'a pu résister au plaisir de décocher un trait à son collègue de Brantford: "M. Raymond est un libéral, dit-il, sa figure l'indique; malheureusement, il est demeuré trop longtemps à Brantford."

M. McMaster est un peu désappointé du budget: il avait espéré que la réduction aurait été plus tangible. Dans cette voie du libre-échange il vaut mieux ne pas attendre que les Américains aient fait le premier pas. Il existe chez toutes les nations un courant de plus en plus prononcé vers le libre-échange, et celles qui l'ont adopté s'en sont bien trouvées.

La discussion sur le budget qui se poursuit depuis une semaine prendra fin probablement mardi prochain. Jusqu'ici cependant aucun des trois chefs n'a encore parlé.

La rumeur voulait, en certains quartiers, que les progressistes fussent sur le point d'exécuter leur chef actuel et de confier la direction du parti à M. R. A. Hoey, de Springfield. Les progressistes ont admis qu'il y avait chez eux un peu de bisbille, mais ont nié catégoriquement qu'ils s'apprêtaient à déposer M. Crerar. Cette rumeur aura probablement son écho à la Chambre.

Le sous-amendement Crerar

Lundi, le 5, l'hon. T. A. Crerar a proposé un sous-amendement pour le budget. Ce sous-amendement reconnait que les industries doivent revenir à un fonctionnement normal, mais se déclare fortement contre le principe de protection comme base de la politique du tarif.

:o:

Un autre ministre de Norris qui s'en va

WINNIPEG — Le *Free Press* annonce que l'hon. T. H. Johnson, procureur général et ministre des téléphones dans le gouvernement Norris a démissionné et qu'il aura pour successeur Robert Jacob, avocat de Winnipeg et ancien député. M. Johnson faisait partie du cabinet Norris depuis sa formation en 1915 et il était membre de la législation depuis 1907. Sa démission vient à la suite de deux autres, celles des hon. Armstrong, secrétaire provincial, et Malcom, ministre de l'agriculture.

:o:

PETROGRAD — Excitée par les dépêches très tendancieuses et les éditoriaux de la *Pravda* et des *Izvestia*, une partie de la population de Petrograd s'est livrée à des manifestations anti-francaises sur le Champ de Mars. Les agitateurs communistes ont harangué la foule en prononçant de violents réquisitoires contre la politique du gouvernement français. En fin de compte, les manifestants ont brûlé une statue qui devait représenter M. Barthou.

Il y a sept grands fléaux qui s'emploient à empêcher un commerce ou une industrie de prospérer. Ces fléaux sont: "le coulage, les erreurs, les oublis, la routine, le désordre, la lenteur, l'imprévoyance."

Quand on est à la tête d'une affaire, il faut bien prendre garde: 1o de ne pas lâcher la proie pour l'ombre; 2o de ne pas prendre un oeuf pour un boeuf.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE."

Mouvement de l'A.C.F.C.

UNE PAGE D'HISTOIRE

Le massacre de la famille impériale russe

MEYRONNE, Sask. — La réunion de l'A. C. F. C. a eu lieu pour le mois de mai le dimanche 21, à deux heures de l'après-midi. Différents sujets ont été traités et des décisions ont été prises sur motions.

M. B. Soury-Lavergne, notre secrétaire, nous a lu ensuite un intéressant article intitulé "Comment Tchitcherine raconte l'histoire." C'est à propos de la conférence de Gênes que M. Tchitcherine, délégué de la république des soviets, déclarait officiellement à la *Chicago Tribune*: 1o, que le tsar seul a été fusillé, non pas du tout selon les instructions du gouvernement central de Moscou, mais à l'insu de celui-ci, au contraire, et sur l'ordre des autorités locales d'Ekaterimbourg; 2o, que, croit-il, les grandes duchesses doivent être en Amérique.

L'auteur de l'article, Nicolas Sokoloff, juge d'instruction pour affaires extraordinaires, dément avec preuve à l'appui les allégations de M. Tchitcherine: il donne la photographie d'un télégramme chiffré expédié d'Ekaterinbourg par le président du soviet régional de l'Oural au gouvernement de Moscou, le 17 juillet 1918, à 21 heures. Ce télégramme fut pris, avec 65 autres, dans le bureau télégraphique d'Ekaterinbourg, où les bolcheviks les avaient abandonnés dans leur fuite précipitée. Pendant près de trois ans, M. Sokoloff s'est efforcé en vain de le déchiffrer. Ce n'est qu'à une époque relativement récente qu'il a réussi à le faire déchiffrer et il attire l'attention sur le fait que, parmi les 65 télégrammes ci-dessus mentionnés, il y en a plusieurs chiffrés auxquels la clef de déchiffrage de la première dépêche s'applique parfaitement.

Voici la teneur de ce télégramme signé Alexandra Georgievitch Beloborodoff et expédié à un nommé Gorbounoff:

"Transmettez à Sverdloff que toute la famille a subi le même sort que le chef. Officiellement, la famille périra pendant l'évacuation."

En cachant la vérité, les bolcheviks veulent se faire passer aux yeux du monde entier pour les représentants des intérêts du peuple russe, pour les serviteurs et les continuateurs des idées de la révolution. Ils tâchent de représenter le meurtre de l'empereur comme une exécution. Il y a beaucoup de personnes qui sont prêtes à adopter ce point de vue. Or voici la déclaration de M. Nicolas Sokoloff à la suite de laquelle il ne peut plus y avoir de doute sur le lâche assassinat de toute la famille impériale:

"Prenant sur moi une responsabilité entière devant n'importe qui, j'affirme, comme juge d'instruction ayant mené l'enquête, les faits suivants:

"1.—L'empereur Nicolas II et toute sa famille furent tués tous ensemble, à coups de révolver, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918, à Ekaterinbourg. Avec eux, périrent également: le docteur Botkine, le cuisinier Hartenoff, le valet de pied Alex. Tropp et la femme de chambre Demidova.

"J'affirme que la mort de tous les membres de la famille du Tsar est irréfutablement prouvée.

"2.—Le meurtre fut accompli dans une des chambres de l'étage inférieur de la maison Ipatieff, où la famille impériale fut maintenue prisonnière.

"3.—Immédiatement après l'assassinat, les cadavres de toutes les victimes (onze en tout) furent chargés sur un camion-automobile préparé d'avance et transportés à une mine abandonnée, située dans une région forestière, à 15 kilomètres d'Ekaterinbourg.

"4.—Là, jusqu'au matin du 19 inclusivement, les bolcheviks travaillèrent à la destruction des cadavres, qui furent d'abord dépecés et après brûlés avec de la benzine et soumis à l'action de l'acide sulfurique. Il est prouvé que plus de 140 litres de benzine et plus de 180 kilos d'acide sulfurique furent employés. Il est suffisant d'être au courant des circonstances dans lesquelles les faits ci-dessus se sont passés pour se rendre compte du caractère et du sens du crime.

"Toute une série d'actions préparatoires à l'assassinat, l'accomplissement du crime dans une chambre déterminée d'avance, l'heure du crime, l'heure à laquelle les cadavres furent menés à la mine, le choix de cette dernière et de nombreux faits prouvés par l'instruction d'une façon certaine indiquent clairement que les meurtriers avaient mis leurs victimes dans l'impossibilité absolue de se défendre et que leur but était clairement de cacher au peuple toute l'étendue du crime qu'ils avaient commis.

"Comment les bolcheviks peuvent-ils expliquer, même en se basant sur la justice révolutionnaire, le meurtre des enfants de l'empereur? Qu'ont-ils pour justifier le lâche assassinat d'un garçonnet et de quatre jeunes filles?"

Cette révélation sensationnelle a été pour toute l'assistance d'un intérêt immense, attendu que des versions diverses avaient été données sur la mort de la famille impériale russe.

La prochaine réunion de l'A. C. F. C. aura lieu le dimanche 18 juin, aussitôt après la messe.

:o:

NEW-YORK — C'est par millions que la fondation Rockfeller a fait des dons l'an dernier aux universités et collèges des Etats-Unis et d'Europe. Au Canada, les dons ont été comme suit en 1921: Dalhousie University, $50,000; école médicale de l'université McGill, $250,000; université de l'Alberta, $25,000.

Choses de France

La situation vraie du communisme en France

Paris, mai 1922.

Les étrangers qui se font des idées fausses sur la force véritable du parti communiste français sont très excusables: même l'observateur le plus rapproché éprouve le besoin de tremper plusieurs fois sa plume dans l'encrier avant de formuler un jugement.

C'est ainsi que nous entendions, tout récemment, dans les couloirs de la Chambre des Députés, le secrétaire d'une importante ligue politique dire à un député radical qu'il y avait un agent du parti communiste dans chaque village. "Vous me permettrez d'être sceptique, répondit le député, car je ne vois rien de tel dans un département.

"Dans la petite ville que j'habite il a bien existé un groupe communiste qui compte jusqu'à vingt membres, mais ce groupe n'existe plus. Ces communistes n'avaient d'ailleurs que le nom. C'étaient, en fait, des mécontents."

Il convient de retenir de cette déclaration deux points: 1o, le communisme subit une crise d'effectif; 2o, la plupart de nos communistes ne sont pas des doctrinaires obéissant au doigt et à l'oeil aux dirigeants moscovites.

Ces deux points ont du reste été mis en pleine lumière par les communistes eux-mêmes dans des circonstances récentes.

Déjà le Congrès de Marseille avait exclu du Comité directeur le citoyen Souvarine, délégué à l'Exécutif de Moscou. Sur quoi les amis de Souvarine, parmi lesquels le célèbre citoyen Loriot, avaient donné leur démission par solidarité. Quelque temps après, Moscou envoyait un ukase ordonnant aux communistes français de réintégrer les exclus et d'adopter la tactique du "front unique" c'est-à-dire de se réconcilier avec les socialistes dissidents dont le chef est le citoyen Longuet.

Après une délibération orageuse, le Conseil national du parti refusa nettement de collaborer avec les "traitres." Nous continuerons donc à voir les douze communistes qui siègent au Palais Bourbon refuser de confondre leurs suffrages avec ceux de leurs anciens camarades socialistes.

Encore bien moins les communistes entreront-ils dans le cartel qui, dans les provinces, tend de plus en plus à associer socialistes et radicaux sous la bannière du Bloc des Gauches.

Cette volonté du parti communiste français de sauvegarder son indépendance a encore éclaté, il y a quelques jours, au Congrès de la Fédération de la Seine. Celle-ci, en effet, approuva, à une forte majorité, le rapport du citoyen Pioche, longue et mordante diatribe contre les "purs" et comme on dit maintenant les "moscoutaires."

Mais il y a dans ce document, quelque chose de plus intéressant que l'indication d'une résistance très nette à la tyrannie de Lénine; il y a l'aveu que le recrutement du parti subit un fléchissement inquiétant.

M. Pioche ne donne pas de chiffres, mais l'on sait qu'après la scission de Tours, la Fédération communiste de la Seine, de beaucoup la plus importante, avait placé 15,000 cartes. Or, pour 1922, le budget de la même Fédération ne prévoit que 8,500 cartes.

Le secrétaire fédéral attribue ce déchet à la scission de la C. G. T., à la désillusion de ceux qui étaient venus au communisme parce qu'ils croyaient la Révolution imminente, surtout au dogmatisme sectaire de certains militants dont l'orthodoxie soupçonneuse et la discipline toute militaire visent à faire du parti une clique.

Quoi qu'on pense de ces explications, le fait est là que le parti à Paris et dans sa banlieue ne compte pas 10,000 cotisants. Sur 3 millions et demi d'habitants, la proportion est mince.

Mais dira-t-on, comment se fait-il qu'avec des contingents aussi réduits, le parti communiste puisse faire vivre deux journaux quotidiens, l'*Humanité* et l'*Internationale*, et qu'il ait remporté depuis six mois d'éclatants succès électoraux des deux mutins de la mer noire: Marty et Badina?

C'est ainsi qu'intervient l'explication qui nous fait voir dans la majorité des communistes français de simples mécontents. Paris surtout est frondeur et aime à faire la nique à l'autorité. Il a élu et réélu Marty et Badina comme naguère il élisait le général Boulanger. D'autre part, pour démolir le Bloc national victorieux en 1919, les radicaux ont décidé de porter leurs suffrages même sur les candidats de Moscou!

C'est ainsi que dimanche dernier à Vanves, paisible localité de la banlieue parisienne, les communistes ont triomphé des modérés dans une élection municipale partielle. Cela prouve seulement que le Bloc des Gauches a joué au profit des extrémistes.

Ce qui prouve d'ailleurs la faiblesse du parti communiste, c'est son impuissance à troubler l'ordre le 1er mai. Ce jour-là, à part les taxis qui chômaient, nous avons eu les mêmes facilités de transport qu'en temps normal. Il y avait bien, sur les autobus quelques mécaniciens ou receveurs volontaires — pour la plupart des étudiants — mais aucun d'eux n'a été molesté, même dans la traversée des quartiers les plus populeux.

A Paris même, beaucoup d'usines ont chômé; mais en province, même dans des centres industriels comme Charleville, le travail a été absolument normal.

Cette paix sociale profonde que le monde entier nous envie et contre laquelle les excitations des communistes ne peuvent rien ne va pas d'ailleurs sans quelques inconvénients: certaines réformes sociales s'éternisent dans les cartons verts et, politiquement, les modérés, qui avaient bénéficié en 1919 de la peur du bolchevik avec son couteau entre les dents, risquent de se heurter dimanche prochain, jour des élections cantonales, à une opinion indifférente.

Et c'est ainsi que les peuples trop heureux se préparent... des histoires.

Urbain FALAIZE.

:o:

Les élections cantonales en France

PARIS — Le ministre de l'intérieur publie la statistique officielle suivante sur les résultats des élections cantonales:

Conservateurs	104
Républicains (entente démocratique)	215
Républicains de gauche	475
Radicaux et radicaux-socialistes	413
Républicains socialistes	59
Socialistes (S.F.I.O.)	41
Communistes	17
Douteux	1
Non proclamés	2
Ballottages	164
	1,491

Il n'y a pratiquement pas de changement.

:o:

La semaine des écrivains catholiques

PARIS — La "Semaine des écrivains catholiques" pour 1922 aura lieu à l'Institut catholique de Paris du 12 au 18 juin prochain. Elle a pour sujet général: *Le Laïcisme: l'écrivain catholique devant la conception de l'art et de la cité.* Au cours des six journées d'étude, on examinera successivement, expose le programme: Qu'est-ce que la laïcisme. Le laïcisme et la recherche scientifique. Le laïcisme en littérature: le Théâtre, la Poésie, le Roman. Le laïcisme en politique internationale.

La séance solennelle de clôture se tiendra, au Collège Stanislas, sous la présidence du cardinal-archevêque de Paris. On y entendra un discours de M. Francis Jammes.

Comme l'an dernier, le secrétaire-général de la Semaine des écrivains catholiques est M. Gaëtan Bernoville, directeur de la revue *Les Lettres*, et le siège de l'organisation, dans les bureaux de cette revue, 4, boulevard des Italiens.

:o:

Un projet de trottoir roulant

PARIS — Le Métropolitain de Paris ne suffit plus à transporter le nombre des voyageurs qui désirent le prendre, et qui ont été plus de 500 millions en 1921. Aussi la Ville de Paris envisage sérieusement l'idée d'établir un trottoir roulant souterrain pour faciliter les déplacements en certains points de la capitale. Aucun parcours n'a été fixé d'avance, afin que les concurrents cherchent une solution générale; ils doivent non seulement proposer un système de chemin mobile, mais aussi s'occuper des stations, des moyens d'accès, des bifurcations, des courbes, des parties inclinées, etc.

La première idée du trottoir roulant semble remonter à la proposition faite par le Français Hénard au moment de l'Exposition de 1889. Le projet n'a d'ailleurs pas été exécuté; mais il a été repris par d'autres, et réalisé en 1893 à Chicago, puis en 1896 à Berlin. Le plus important et le mieux réussi de ces chemins mobiles est celui qui a fonctionné pendant toute la durée de l'Exposition de 1900. Il comportait, comme les précédents, deux plates-formes parallèles de vitesses différentes, la première de 4 kilomètres, la seconde de 8 kilomètres par heure; il existait 12 stations, et la longueur atteignait 3,500 mètres.

Toutes ces réalisations ont eu lieu en plein air, et servaient surtout d'attraction pour les visiteurs. Un trottoir roulant utilitaire est autrement difficile à organiser.

Il ne peut pas être au niveau des rues, parce qu'il serait impossible de le traverser. Il ne peut pas être aérien, du moins dans le centre de la ville. La seule solution possible est le trottoir souterrain.

:o:

Les engins de la guerre

PARIS — La liste suivante, publiée par le ministère de la Guerre, dresse le bilan de la fabrication d'engins de guerre de 1914 à 1918. Obus de 75, 208,412,000; obus de 155, 31,749,800; production totale d'obus de tous calibres, 289,849,000; production totale de fusée diverses, 425,000,000; cartouches d'infanterie, 6,300,000,000; fusils et mousquetons, 2,375,000; fusils mitrailleurs, 225,000; mitrailleuses, 87,000; canons de 75, 17,339; pièces d'artillerie lourde diverses, 6,722; affûts d'artillerie lourde à grande puissance, 485; chars d'assaut, 5,300; matériel de tranchées et munitions: poids du métal absorbé (en tonnes), 290,000; moteurs d'aviation fabriqués au cours de la guerre, 90,000; poids total des matières asphyxiantes (en tonnes), 49,000; poids total des poudres et explosifs (en tonnes), 1,118,000; masques antigaz, 48,857,975.

Joignons à ces totaux le matériel et les engins déjà existants avant la guerre, ces chiffres ne représenteront encore qu'une petite partie de ce qu'il a fallu d'explosifs, de canons et autres engins à l'ensemble des alliés pour soutenir une lutte victorieuse contre un ennemi dont nous ne pouvons mentionner ni la puissance ni la force d'organisation.

:o:

Ricanement de Hohenzollern..

Il paraît que le kronprinz était un joyeux compagnon. Il avait toujours le sourire; et il aimait à rire, même dans les moments les plus tragiques. C'était, chez lui, non seulement un penchant naturel, mais un système qu'il trouva remarquable. Il le dit lui-même sans ambages et sans modestie dans ses *Mémoires*, dont la librairie Payot vient de donner la traduction:

"En ce qui me concerne, écrit Frédéric-Wilhelm, mon rire et mon sourire ont toujours été comme une manifestation de gratitude envers la destinée qui me permit de jouir de la plénitude de mes forces physiques et morales. Pendant la guerre, mon culte du rire n'a pu être déraciné, malgré toutes les horreurs des champs de bataille... Certes, il y a rire et rire, mais je défie tout homme de coeur, qui a comme moi vécu plus de quatre ans au milieu de la conflagration, où chaque balle, emportant un camarade, vous criait dans son sifflement lugubre: "Gare à toi! demain ce sera ton tour," d'oser dire que le rire, tel que je le conçois, ne vaut pas infiniment mieux que la vue de ces visages hypocrites et de ces figures de circonstance, qui n'ont jamais eu le don de consoler, d'encourager ou de réjouir personne."

La guerre "fraiche et joyeuse;" en envoyant les soldats au feu quand eux-mêmes étaient à l'abri, ce fut la devise du père et du fils tant qu'ils comptaient sur la victoire. Le kronprinz aimait à rire devant les angoisses des pays ravagés par ses troupes. Un jour il cessa de rire, mais il continue à ricaner.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAFLECHE, Sask.

— La paroisse de Laflèche construit une belle église. Nous sommes heureux d'annoncer que les travaux de notre nouvelle église sont déjà commencés; car les paroissiens de Laflèche ne sont pas seulement bons patriotes, ils sont surtout bons catholiques, c'est pourquoi, malgré les mauvais temps, les mauvaises années, le manque de confiance et même de foi de certains, ils viennent de faire un bel acte de confiance en Dieu en disant: "Mon Dieu, nous bâtissons une belle église parce que nous vous aimons, parce que nous avons confiance en vous et parce que nous savons que vous saurez nous récompenser du sacrifice que nous faisons en vous offrant une demeure digne de vous."

C'est M. Preacher, de Moose-Jaw, qui a le contrat pour cette construction; le coût en sera d'environ $35,000.

Les travaux seront poussés avec activité et l'église sera terminée le 1er novembre.

— Laflèche commence à se mettre à la mode des grandes villes, c'est du moins ce qu'ont dit plusieurs personnes en apprenant que la Banque d'Hochelaga venait d'être visitée par des cambrioleurs. Ces messieurs se sont introduits en brisant une fenêtre du côté nord de la banque et ont fait sauter le coffre-fort avec de la nitro-glycérine. La détonation fut si violente qu'elle réveilla l'agent de police du village qui couchait dans l'hôtel de ville. Il courut immédiatement à la banque et fut reçu par une salve de quatre coups de revolver; une balle lui traversa la main et une autre le haut de la cuisse; il fut transporté le même jour à l'hôpital général à Moose-Jaw. La police recherche activement les audacieux voleurs.

Le coffre-fort en question contenait $14,000.

— Nous aurons cette année de magnifiques sports. La date en est fixée au 14 et 15 juin. Il y aura $1,500.00 de prix. La "Fanfare d'Argent" organisée ce printemps jouera en public pour la première fois à cette occasion. Nous donnerons la semaine prochaine le programme détaillé de ces belles réjouissances.

———:o:———

PERIGORD, Sask.

— M. Adélard Lemaire s'est blessé douloureusement à l'épaule en tombant de son cheval. Espérons qu'il sera remis avant longtemps.

— M. Wallace Desrochers a subi une opération pour l'appendicite; il est maintenant en bonne voie de guérison, et sera de retour de l'hôpital de Saskatoon sous peu.

— Périgord a subi une période d'isolement et n'a pas eu de courrier pendant une semaine et demie. Un pont a été endommagé par la crue des eaux. Le conseil municipal, notifié de la chose, s'est empressé de la prendre en considération, et par les apparences, il semble qu'il la considère encore. Ca, c'est de la vitesse!

— Les rumeurs nous disent que le C. P. R. doit passer sa nouvelle ligne entre les deux lacs Nut, c'est-à-dire dans notre paroisse, et le C. N. R. est accusé d'intentions semblables! Maintenant il nous reste à voir lequel des deux sera le plus fautif.

Baptême — Le 22 avril, Rose-Anna, enfant de Alfred Desrochers et de Jane Hogeweide. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Desrochers, grands-parents de l'enfant.

SAINT-VINCENT, Alta.

Notre petit village de Saint-Vincent, quelque petit qu'il soit, semble vouloir progresser rapidement. Notre population, sans augmenter considérablement, nous donne cependant des gens de coeur et d'action. Petit peuple essentiellement canadien-français et catholique, il n'est pas d'organisation, de mouvement qui ne trouvent chez nous de vaillants défenseurs. Il est à peine quelques semaines, nous jetions les bases d'une association, le cercle athlétique St-Vincent, et déjà, jeunes et vieux fréquentent ce cercle et le succès semble couronner les efforts des organisateurs. Une assemblée tenue dimanche dernier en vue de fonder un cercle de fermières à l'instar de ceux existant déjà dans Québec nous assure déjà une bonne collaboration.

Des fêtes sont à s'organiser pour pouvoir célébrer ici cette année avec toute la pompe et solennité possibles notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Nous espérons pouvoir intéresser nos concitoyens des villages environnants qui nous feront l'honneur d'y assister.

Pour ce qui est de la question du français, nous n'avons qu'à demander et nous obtenons tout sans la moindre difficulté. Il est sans doute des choses à corriger, mais le temps ne respecte rien de ce que l'on fait sans lui, dit-on, et nous sommes assurés qu'avant longtemps nous aurons fait un grand pas de plus vers la solution de ce problème que l'on appelle: "La lutte contre l'anglification."

SAINT-CLAUDE, Man.

Journée Eucharistique, — Pour nous tenir en communion de sentiments d'adoration, d'amour et de reconnaissance avec les heureux témoins du Congrès Eucharistique de Rome et répondre au désir de notre archevêque vénéré, dimanche le 28 mai dernier, nous avons eu notre journée eucharistique. Le matin de ce jour, les communions ont été très nombreuses. Dans son sermon à la grand'messe M. le Curé nous prouva la vérité de ces paroles de Notre-Seigneur à la fois terribles et consolantes: "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous"; mais au contraire "quiconque mangera ma chair et boira mon sang aura la vie en moi et je le ressusciterai au dernier jour." Dans ses paraphrases finales il nous assura, au nom de Dieu, du bonheur même terrestre à condition d'être fidèles à mettre en pratique ce précepte évangélique.

Le Saint Sacrement fut exposé toute la journée, et à 7 heures et demie la bénédiction solennelle fut donnée aux nombreux fidèles présents.

Soirée dramatique — A huit heures du soir le même jour, 28 mai, la salle paroissiale s'emplissait de spectateurs venus pour assister à la séance dramatique donnée par les jeunes filles de St-Claude au profit de l'église. On allait interpréter "Jeanne d'Arc," drame en cinq actes.

Du commencement à la fin, les actrices se sont montrées à la hauteur de leur rôle et nous ont fait vivre la page la plus critique, la plus émouvante et l'une des plus mouvementées de l'histoire de France. Combien impressionnants furent les adieux de Jeanne à sa famille et à son pays natal! Combien héroïque l'acceptation des souffrances du bûcher dans l'espoir que Dieu agréerait son sacrifice pour le salut de la France!

La mise en scène fut parfaite; les entr'actes ont très bien donné la note gaie de la séance; les morceaux de piano et de mandoline ont, je crois, été appréciés à leur juste valeur.

Bref, la séance fut un véritable succès.

Dans son petit mot qui clôtura la soirée, M. le Curé remercia ses confrères de Notre-Dame de Lourdes et de Haywood d'avoir bien voulu répondre à son invitation et donner ainsi l'exemple à leurs nombreux paroissiens qui sont venus prendre part à notre fête.

Malgré ses proportions raisonnables, notre salle s'était trouvée trop petite. Le temps était donc propice pour en annoncer l'agrandissement. C'est ce que fit M. le Curé, aux applaudissements prolongés de l'assistance.

Pas de Concert Larrieu — La chose est certaine. Néanmoins puisque nos voisins de Lourdes auront le leur le 4 du courant il est indubitable que les gens de St-Claude iront nombreux applaudir le grand chansonnier breton.

———:o:———

BROSSEAU, Alta.

Les exercices des Quarante Heures ont eu lieu samedi, dimanche et se sont terminés lundi matin 29 mai. Pour la circonstance, M. le curé Louis Tremblay n'a rien épargné pour donner toute la solennité qui convient à cette démonstration de foi envers la Sainte Eucharistie.

M. l'abbé Lepage, curé de l'Immaculée Conception, d'Edmonton, a prêché à tous les exercices. Dans des instructions vibrantes, où l'on sentait son coeur d'apôtre, il fit voir d'une façon magistrale les beautés du dogme de la Sainte Eucharistie, ses bienfaits et nos devoirs envers le Dieu de nos autels.

La température était tout à fait idéale et l'église, durant ces trois jours, fut continuellement remplie d'adorateurs. Même durant la nuit les hommes ont monté la garde aux pieds du trône de Jésus-Hostie. On a distribué plus de 500 communions. La paroisse de Brosseau ne comptant que 50 familles, c'est un beau résultat. Dimanche, à l'issue de la grand'messe, on fit la procession autour de l'église aux chants de cantiques du Saint-Sacrement, surtout le cantique improvisé par le prédicateur pour la circonstance:

Jésus doux et humble de coeur,
Je crois en vous car je vous aime.
J'espère en vous car je vous aime.
Bénissez-moi car je vous aime,
Guérissez-moi car je vous aime,"

etc., gagna tous les coeurs.

— Lundi soir, à la mission de Beau Vallon, il y eut l'heure sainte et le lendemain communion générale.

Notons que les trois ou quatre familles de langue anglaise ne furent pas négligées; le prédicateur leur donna plusieurs instructions dans leur langue. Du reste il ne suivait en cela que la direction traditionnelle depuis la formation de nos paroisses où tous nos curés de langue française se sont toujours efforcés de donner justice à la minorité de langue anglaise, bien qu'on s'efforce à prouver le contraire en certains milieux.

Bref, ces trois jours furent des jours de paix pour le coeur, de charme pour les yeux, de délice à l'oreille. Dans l'église ornée et parfumée de l'encens, on aime à venir pour adorer, remercier et réparer. L'Hostie rayonnante, les fleurs qui s'inclinent au-dessus de l'ostensoir, les cierges aux voix suppliantes, les chants harmonieux, tout nous parle de recueillement et d'amour. Puissent ces jours consacrés à la prière avoir attiré sur notre paroisse et nos familles les fécondes bénédictions du ciel!

Un Paroissien.

———:o:———

BIG RIVER, Sask.

— La pèche d'été a repris le 15 mai et à l'heure qu'il est nos beaux grands lacs sont sillonnés de canots automobiles, de barques et même d'assez gros bateaux. C'est vous dire que nous ne manquons pas de poisson. Big River est renommé par ses pêches d'été et d'hiver et c'est ici qu'il faut vous adresser si vous désirez du bon poisson blanc frais.

— Quelle chaleur depuis quelques jours! On se croirait en Floride. Aussi, nous saluons avec plaisir les nuages qui viennent rafraichir l'atmosphère, quoique les éclairs et le tonnerre fassent un peu peur. L'herbe pousse à merveille, mais aussi, hélas! les maringouins et cie.

Toute la gent ailée, cousins, moustiques, brûlots, moucherons, bestioles, *excrément de la terre*, arrivent ensemble cette année! On dirait une nouvelle plaie d'Egypte. C'est un tourment pour les hommes et les bêtes.

— Pour se procurer des oeufs et du beurre, rien de plus facile que de s'adresser à Madame Thériault, amicalement: *la bonne femme Thériault;* familièrement: *la mère Thériault.*

— M. Médor Clément et des amis s'en allaient ces jours-ci chez M. Godin en automobile. Or les chemins de ce côté n'ont rien de fameux, si ce n'est pour les ornières. Il est arrivé naturellement qu'on s'est trouvé en panne, rien de plus! La *Gazette* en dit bien plus long, mais c'est de pure invention, n'en croyez rien!

———:o:———

SAINT-PAUL, Alta.

— Nous venons d'inhumer Jean-Louis Beauregard. C'était un beau jeune homme; un accident l'a ravi à l'affection des siens. Au cours d'une promenade, un ami le tira à bout portant. La balle traversa la jambe de part en part. La perte de sang l'affaiblit au point qu'il ne put que péniblement retourner chez lui. Les remèdes du docteur pas plus que les soins de ses parents ne réussirent à faire cesser les hémorragies. Heureusement le prêtre eut tout le temps d'administrer le mourant. C'est avec une piété sensible qu'il reçut le saint viatique. Ce fut même émouvant lorsqu'il dit clairement: "Que mon compagnon ne s'inquiète point! Je lui pardonne volontiers. Mon opinion est qu'il ne voulait aucunement me tuer." Et son regard quittait le crucifix juste un peu pour voir le prêtre qui l'assistait. Voilà comment savent mourir les enfants de nos bonnes familles métisses. Que Dieu écoute nos prières et console M. et Mme Louis Beauregard!

— Le 31, de nouveau, nous avons fêté la Dollard. Ce fut une journée extraordinairement belle. Les pluies avaient cessé à temps pour que les chemins se réparent. Le jour même, les noirs nuages du matin se dissipèrent comme la brume avec la chaleur du midi. Les enfants jubilaient. Quelques-uns étaient rendus à l'école dès six heures et demie. Vers huit heures, ornées de drapeaux Sacré-Coeur et ronflantes, les automobiles se mirent à arriver de toutes les directions; c'étaient les enfants des écoles de campagne qui se rendaient à l'école du village. A 8 h. 45, au son de la cloche, portant presque tous un petit drapeau Carillon, plus de quatre cents écoliers défilèrent vers l'église. Vous devinez que l'émotion qui nous empoigne quand cette jeunesse recueillie communie ou quand elle enlève fièrement nos cantiques. Quel gage de survivance que ce chant vibrant sortant de toutes ces poitrines: "Catholiques et Français toujours!" Un moment pareil vaut mille fois les quelques fatigues de l'organisation.

Puis les enfants mangent avec appétit et jouent avec entrain, sur les terrains de l'école. Accepterez-vous deux caisses de pommes? — Ca va sans dire. — Moi, dit un autre épicier, je donne une grande poche de pistaches. Et les présents ne tarissent pas. Sous la surveillance des maîtres et maîtresses, dont on ne peut trop louer le savoir-faire, la gaieté est générale.

L'après-midi réunit les élèves à l'église, de nouveau. Leur nombre s'est accru et la nef est trop petite pour les contenir tous. Neuf districts scolaires prennent part à un concours de chant et de diction. La séance est présidée par monsieur l'inspecteur et messieurs les commissaires. Je ne citerai qu'un ou deux gagnants. Les quatre petits garçons Bouchard chantèrent vraiment bien "L'Heure de Dieu." Les juges leur accordèrent un $5.00, offert par monsieur l'inspecteur G. Crispo. Melle Cécile Lafrance débita "La Fierté Canadienne," extrait d'un sermon de l'abbé P. Perrier; elle y mit de la chaleur, les poses et les intonations voulues; elle méritait au moins le deuxième prix et une institutrice, Melle MacDonald, lui remit $1.00. M. Crispo termina la séance par des louanges appropriées.

Au sortir de cette réunion, un maître observa qu'une pareille fête vaut mieux qu'un an d'école pour inculquer dans les coeurs de nos jeunes le culte de la Patrie et l'attachement au parler des ancêtres. Et moi, ajouta M. E. Primeau, j'offre une médaille d'or à l'élève qui écrira la meilleure description de notre "journée de l'idée française."

Une soirée eut lieu à 8 h. et demie. L'élite de la population s'y était donné rendez-vous. On s'en aperçut par le silence respectueux avec lequel l'assistance écouta chacun des sujets du programme et le tact avec lequel on sut applaudir les meilleurs passages. Les jeunes V. Joly et L. Drouin goûtèrent leur premier triomphe oratoire. Ils méritaient les applaudissements nourris qu'ils reçurent après leur discours pour n'avoir pas craint de traiter de sujets sérieux et même de dire d'utiles vérités. Melle Léona Roberge chanta suavement chacun des trois morceaux: Jeanne d'Arc de J. E. de Kerrigou, Jean of Arc they are Calling You et La Prière à la Vierge de Gounod.

On le voit par cette nomenclature, M. V. Joly avait dit juste en remarquant que le programme ne contenait rien de banal, mais des sujets dignes. Chaque partie suggère une leçon de fierté patriotique ou de piété catholique." La déclamation du "Petit Alsacien" par Marie-Joseph Joly fut ravissante, l'auditoire goûta les gestes gracieux et la voix moelleuse de cette débutante et ce fut avec frénésie qu'on l'applaudit quand, désignant son coeur, elle conclut "La France est là!" Mais le bouquet de la séance fut la pièce "C'est un Peuple sans Histoire." On ne saurait à qui décerner la palme, à M. J. Jessop ou à Melle Aline Drouin. En tout cas, ils méritaient de remplir ensemble de si beaux rôles.

La paroisse félicite les cercles si bien célébrer "La Fête du Sousi bien célébrer "La Fête du Souvenir."

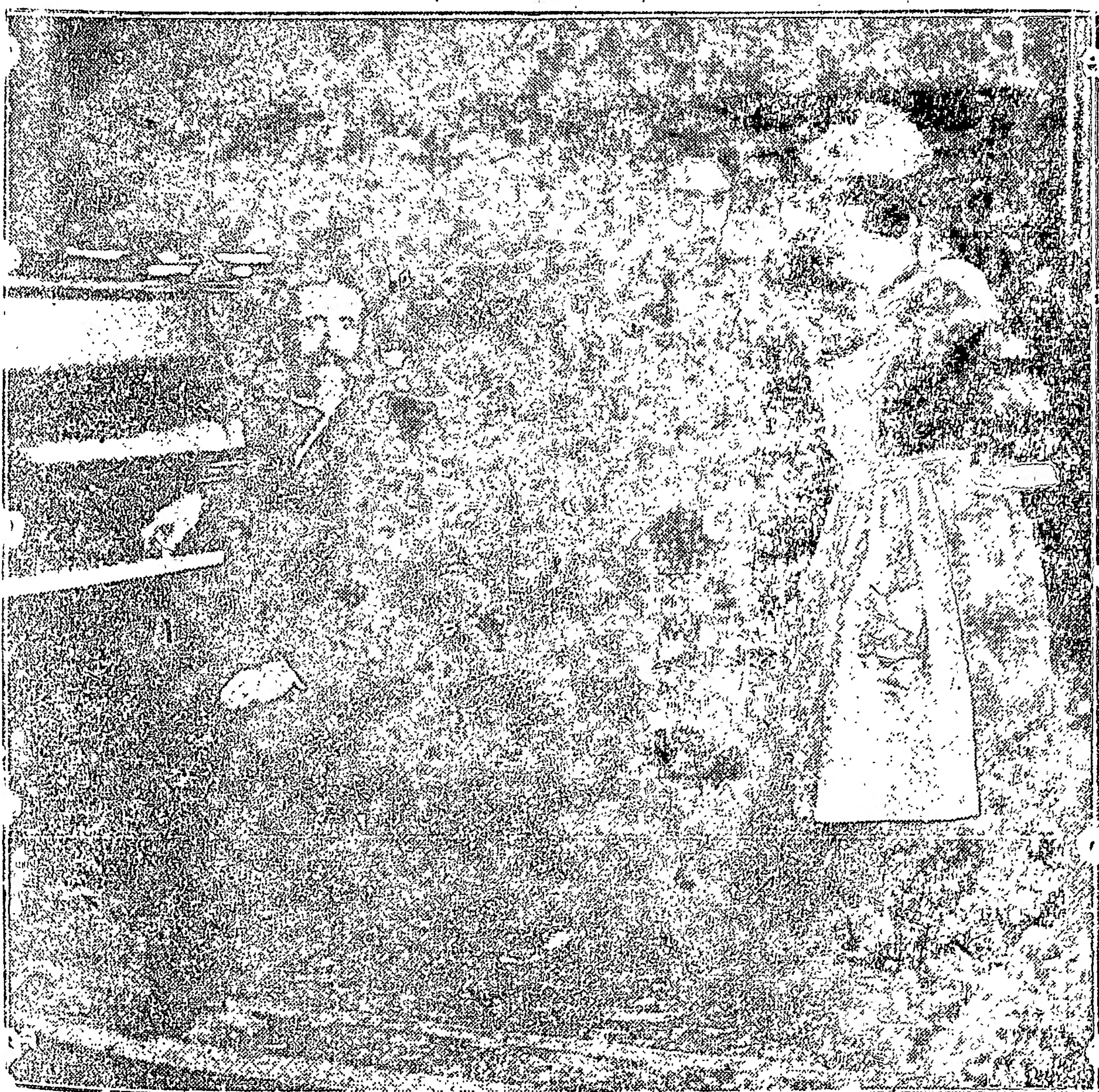
Qu'on n'oublie pas non plus le dévouement de Mme Beaudry, des chantres qui exécutèrent "Sol Capeanne d'Arc et Dollard qui surent teurs autos à la disposition des enfants de Mmes E. Comeau, M. Drouin qui, avec Melle J. Drouin, décorèrent la salle pour la séance.

Un détail à lui seul dira l'enthousiasme qui faisait vibrer à l'unisson la population de Saint-Paul. Les fillettes vendirent des Roses Dollard en quantité. Voici mieux encore. Nous avions 22 douzaines de drapeaux SacréCoeur. Ils étaient tous vendus, longtemps avant la fête; nous n'en eûmes pas assez pour la grand'rue. Qui donc disait il y a quinze ans: "Le français ne se parlera plus dans l'Ouest, en vingt ans d'ici?"

Jamais, je n'avais pensé m'étendre si longuement. N'est-ce pas opportun de dire aux nôtres de partout que même au plus loin de l'Alberta il se trouve des forteresses où flotte fièrement le drapeau canadien-français.

— Dimanche, le 28, 35 enfants firent leur première communion. Ce serait "la fête de l'innocence" à décrire, si j'en avais le temps.

LE TRIO LARRIEU DANS LA SASKATCHEWAN



Itinéraire de la Tournée Larrieu dans la Saskatchewan

20 juin, Wauchope; 22, Meyronne; 24, Willow Bunch; 26, Ponteix; 29, Gravelbourg; 1er juillet, Montmartre; 3, Vonda; 5, Duck Lake; 7, Prince-Albert; 11, Saint-Brieux; 14, Marcelin.



Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. 2ème année. No. 22. 7 juin 1922.

Fête du dimanche 11 juin—Saint Barnabé — Du nom de Joseph et enfant de la tribu de Lévi, il fut appelé Barnabé afin de marquer qu'il possédait l'art de consoler les affligés ainsi que le don de prophétie. Il se convertit quelque temps après *Saint Paul* et alla prêcher l'Evangile en Asie Mineure. Il souffrit, à ce qu'on croit, le martyre à Salamine, dans l'île de Chypre, vers l'an 63.

Baptême — Joseph-Gabriel-René-Roland, fils de Philippe Thérrien et d'Ernestine Taupin. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Privée.

Sépulture — Joseph-Raymond-Rosaire Liboiron, âgé de neuf mois.

Séance dramatique — Les Enfants de Marie ont obtenu, à leur séance du 28, un des plus beaux succès qu'il soit possible de désirer. Malgré les orages diluviens de la veille, les chemins embourbés et la température encore pluvieuse du jour, une foule compacte se pressait à la salle paroissiale.

Le chiffre des recettes ($110.09) fait foi de la générosité de nos gens. Le programme tout entier fut exécuté de façon à enchanter tous les auditeurs. Le drame en trois actes "Marguerite Morus" fit couler bien des larmes, de vraies larmes, comme il fit fuser aussi plus d'un rire. La comédie ne manqua pas davantage son but et vraiment nous ne saurions dire qui obtint le plus brillant succès, tant chaque personnage vivait son rôle. Les entr'actes, musique, chants, déclamations, furent tous salués par des salves d'applaudissements. Bref, les Enfants de Marie nous ont fait couler une délicieuse soirée et les moins amateurs déclarent qu'elles se sont fait dimanche la plus persuasive des réclames.

Nouvelles — M. et Mme Jos. Bleau, de Malta, ont récemment visité leur famille. Ils sont retournés accompagnés de Mme Ernest Casselle, qui se rend à Great Falls.

— M. L. Roy et Melle Alice Surprenant, de la Vallée Ste-Claire, étaient à Ponteix dimanche, à l'occasion de la séance dramatique.

— Melle Fernande Beaudry est en promenade à Gravelbourg pour quelques semaines.

— Mme McCloskey, de Prince-Albert, est depuis quelques jours chez M. J. A. Marcotte et visite en même temps ses anciens amis de Ponteix.

— Melle Juliette Casselle est à Wallard, chez son beau-frère, M. Mercier.

— La famille Antoine Courchesne nous a quittés mardi pour Yakima, Wash., accompagnée des sincères regrets de ses nombreux amis. Il nous semble, qu'outre les intimes souvenirs de cordialité, nous devons à cette famille un tribut de reconnaissance pour le dévouement donné à nos oeuvres paroissiales. La congrégation des Enfants de Marie perd en Melle Antoinette un de ses membres estimés et appréciés, tant au théâtre qu'au choeur de chant. Aussi nous accompagnons cette famille de nos meilleurs souhaits de succès.

Dernières Nouvelles — Vendredi — Nous apprenons ce matin la mort de Mme Joseph Bleau, décédée dans la nuit. Sa mort laisse de sincères regrets. Les plus vives sympathies vont à M. Bleau et à ses nombreux enfants.

SAINT-VICTOR, Sask.

— La fête de Dollard a été célébrée d'une façon grandiose à Saint-Victor. Le matin tous les enfants assistèrent à la messe et s'approchèrent de la Sainte Table. Le prédicateur prit pour texte de son sermon ces paroles de l'évangile de St-Jean: "Le suprême témoignage de l'amour c'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime." C'est pour le salut de tous ceux qu'ils aimaient, c'est pour assurer l'existence de leurs contemporains, c'est pour la conversion à la foi de leurs ennemis, c'est pour les générations futures, c'est pour notre civilisation qu'ils sont morts sans faiblesse, la prière sur les lèvres, l'espérance au coeur. Ce n'est pas seulement un homme que nous honorons ce matin, ce n'est pas seulement dix-sept braves qui renouvelèrent l'un des actes les plus honorables de l'humanité, mais c'est toute cette phalange d'êtres surhumains qui, pour les motifs les plus nobles, les plus purs, s'immolèrent pendant 50 ans pour implanter sur cette terre du Canada la foi chrétienne et y fonder la nation canadienne. C'est pour nous un devoir d'honorer nos ancêtres qui nous ont faits ce que nous sommes. Ce sont leurs fortes vertus, leur belles traditions qui nous ont valu, ce dont nulle autre nation ne peut se glorifier sur cette terre d'Amérique, d'être des descendants d'une des plus nobles races de l'univers.

Ecoutons cette forte parole de Dollard qui nous montre sa grandeur d'âme, sa foi et son patriotisme:

"Messieurs, disait-il, je ne suis venu en Canada qu'afin de mourir pour Dieu en le servant dans la profession des armes et si j'étais assuré de ne pas donner ma vie pour lui, je quitterais ce pays et j'irais servir contre les Turcs, afin de n'être point privé de cette gloire." L'imminence du danger iroquois inspira à Dollard l'héroïque pensée d'aller se jeter au milieu des barbares et de combattre jusqu'à la mort, afin de créer ainsi une forte impression sur leur esprit. Dollard et ses seize compagnons se préparèrent donc à la mort. Tous se confessèrent, communièrent ensemble et devant le Saint Sacrement, ils jurèrent qu'il renonçaient à la vie et qu'ils donneraient leur sang pour le salut de leurs frères. Tous ces jeunes gens ravis à l'affection de leurs parents et de leurs amis s'en allèrent donc au devant de la mort se placer près des rapides du Long-Sault.

Pendant 10 jours ces dix-sept braves soutinrent les attaques plusieurs fois répétées de plus de 500 sauvages. Epuisés par la faim, la soif et la fatigue, ils tombèrent enfin écrasés sous la multitude des flèches.

Le martyre de Dollard et de ses compagnons comporte pour toute la race canadienne-française et en particulier pour notre jeunesse catholique, une leçon des plus sublimes de foi et de patriotisme. Ce n'est pas seulement un beau fait d'armes que nous admirons dans Dollard, c'est sa foi, son courage et sa confiance en Dieu et en Dieu-Eucharistie. Puisque l'idéal religieux brille constamment à côté de la flamme patriotique dans les annales de notre histoire, sachons les réunir quand il s'agit de commémorer ces grands événements de nos ancêtres. Impossible de trouver une meilleure école de patriotisme que le sanctuaire. Aujourd'hui où toute une école prêche l'abdication parce que nous sommes la minorité et qu'il est inutile de revendiquer nos droits religieux et nationaux, étant voués d'avance à la défaite, il importe de bien montrer à notre jeunesse que savoir mourir sur la brèche, en luttant pour sa foi et sa langue, c'est encore le meilleur moyen de préparer à son pays et sa religion des jours de glorieux triomphe.

Dans l'après-midi, tous les enfants se réunirent sur le terrain de l'église pour un pique-nique. Tous portaient la rose de Dollard, emblème du martyre, à leur poitrine. Des portraits de Dollard des Ormeaux leur furent distribués ainsi que des rafraîchissements.

Le soir, les enfants nous ont donné une séance très intéressante. La salle était remplie. Tous les parents ont tenu à manifester l'intérêt qu'ils portent à l'éducation catholique et française de leurs enfants.

M. le Curé remercia en termes chaleureux M. l'abbé Poirier, curé d'Assiniboia, d'être venu rehausser l'éclat de cette fête par sa présence. Il remercie l'institutrice, Mme H. Cyr, l'âme de cette fête patriotique, et les enfants, pour leur beau succès; M. le Curé remercie aussi l'assistance d'être venue en aussi grand nombre; puis il invita M. le curé Poirier à prendre la parole.

M. le curé Poirier sut grandement nous intéresser. Son discours fut très goûté par toute l'assistance. Les paroles d'encouragement et de félicitations qu'il adressa à l'institutrice et aux enfants de St-Victor ont laissé une impression profonde dans leurs petites âmes. Mes enfants, dit-il, sachez apprécier à sa juste valeur les bienfaits d'une éducation chrétienne dans une école catholique. Combien d'enfants, hélas! en sont privés dans cette province! Sachez montrer de la gratitude envers Dieu, le prêtre et l'instituteur qui sont ses représentants sur la terre.

— M. et Mme Eugène Lalonde, marchands de St-Victor, sont partis pour un voyage dans l'Est. Ils séjourneront chez leurs parents à Ottawa.

— M. et Mme Eldège Chrétien sont allés passer les mois d'été chez leurs parents, à St-Félix-de-Valois, P.Q.

— Nous sommes heureux de constater que M. Eusèbe Fontaine prend beaucoup de mieux; il peut maintenant sortir pour se rendre à l'église. Il compte aller faire un voyage dans l'Est chez ses parents pour se rétablir complètement.

Le 21 mai M. et Mme Josaphat Coutu, une fille, baptisée sous les noms de Violette-Marie-Reine-Agathe. Parrain et marraine, M. et Mme A. St-Cyr, de Saint-Victor.

BILLIMUM, Sask.

M. et Mme Ulm. Crandell et leurs enfants, de Régina, sont en visite chez leurs frères et soeurs.

Nous avons eu la messe le jour de l'Ascension: l'église était archi-comble, une centaine de personnes ont reçu la Sainte Communion. M. le Curé nous a promis de revenir pour la Fête-Dieu. Tâchons donc de venir en aussi grand nombre possible pour attirer sur nous les bénédictions célestes.

— M. et Mme Sinaï Brière père sont partis pour Montréal le 29 mai. De là ils se rendront à leur paroisse natale, Ste-Anne-des-Plaines. Ils visiteront aussi Ste-Anne-de-Beaupré, ainsi que la capitale. En revenant, ils diront bonjour au Lac-des-Chênes, Manitoba, où ils sont demeurés plusieurs années.

A l'occasion de ce départ, l'on s'est réuni à l'improviste à leur demeure jeudi dernier pour leur offrir des voeux. M. le Curé a bien voulu venir rehausser la fête par sa présence.

M. et Mme Brière furent très touchés de cette marque d'amitié, et remercièrent en termes très émus des souhaits de bon voyage qui leur furent faits.

— Melle Anne Descoteaux est partie au service de M. C. Colleaux, de Mevronne.

— Melles A. et C. Gauthier, Melle C. Colleaux, sont en visite chez des parents à Gravelbourg.

— Nous avons beaucoup de pluie et la récolte s'annonce des plus abondantes. Espérons que cette température propice se continuera.

—:o:—

Les Français fument

PARIS — On fume de plus en plus en France...

En 1920, on a vendu pour 1,440,172,000 francs de tabac; en 1921, le chiffre des affaires de la régie a atteint 1,554,907,000.

C'est la vente des cigarettes qui a augmenté, le cigare, au contraire est un peu abandonné des fumeurs ... il coûte trop cher.

—:o:—

WINNIPEG — M. Edward Brown a vendu $2,934,000 d'obligations, 30 ans, 5 pour cent, de la province du Manitoba, à la Dominion Securities Corporation au prix de 98.70.

Les Etats-Unis désireraient une colonie française

On continue à parler de la cession d'une grande colonie française que désire le gouvernement des Etats-Unis en payement des dettes de la France.

On sait que le gouvernement français est nettement opposé à une pareille opération, mais les milieux américains ne semblent pas y avoir renoncé. — *Presse Associée.*

REGINA — John Corcoran, après avoir tué d'un coup de carabine son voisin William Ineson, est allé se livrer au caporal Desrosiers, de la police provinciale, à Willow Bunch.



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 25. 7 juin 1922.

Pensée — "Si nous désirons des grâces, il faut nous adresser à la trésorière et à la dispensatrice des grâces, puisque la volonté suprême de l'auteur de tout bien est que toutes grâces soient dispensées par les mains de Marie." (St. Bernard).

Epreuve — Lorsque vous arrivera cet Echo de Dumas, nombreux sont les amis qui sauront déjà la triste nouvelle. Oui, c'est bien trop vrai, notre église est passée au feu et rien n'a pu être sauvé. C'est vous dire, amis lecteurs, que c'est une perte totale. Sommes-nous découragés pour cela? Nullement. L'épreuve est pénible, c'est vrai, mais avec les promesses et l'aide de tous nos nombreux amis, nous espérons nous relever dans un avenir prochain. Le chemin sera rude à franchir, mais il ne se passe pas de jour que nous ne recevions déjà des encouragements précieux. Depuis les épargnes de l'enfant jusqu'au don du père de famille nous recevons tout et de tous. Si vous vous demandez: que leur offrirais-je bien à Dumas? Dites-vous que nous n'avons absolument plus rien. Tout est à recommencer. Ainsi votre choix ne sera que plus facile, et soyez certain que votre charité, importante ou de minime valeur, sera reçue avec reconnaissance. Dans certaines localités peut-être, pourrez-vous vous organiser et nous venir en aide. Vous serez les bienvenus. De notre côté nous saurons apprécier ce que vous nous ferez en ce moment surtout. Nous souhaitons donc que de partout nous arrivent aide et assistance, de loin comme de près. Que tous ceux qui liront cet appel y pensent sérieusement et écoutent la voix de leur coeur. Alors seulement abonderont de toutes parts ces secours indispensables. Nous garderons dans nos archives les noms de ces généreux donateurs et la valeur donnée à notre paroisse de Dumas. Au plaisir donc de recevoir votre aumône. Celui qui donne au pauvre, prête à Dieu.

Séance improvisée — Avec notre salle réduite en cendres, notre séance du 25 se trouvait à néant. Grâce à la générosité de M. Walter Marshall, nous avons pu organiser sous sa vaste tente une soirée de famille. Des gens de Kennedy et de Wawata s'unirent aux paroissiens de Dumas pour venir applaudir MM. Marin Kambouroff et Edmond Escaravage. L'un attira toute l'attention du public par ses chansonnettes, déclamations et historiettes. L'autre par sa dextérité montra comment en peu de leçons de boxe on peut faire de réels progrès. Les instants de cette soirée passèrent trop rapidement. Cependant aucun ne regretta son temps et sa charité. On put faire quand même la somme de $58.00. Si nos gens et amis de Wauchope ne regrettent pas leur voyage, nous espérons les revoir dans un avenir prochain.

Pique-nique — Notre pique-nique est fixé au 22 juin prochain. Si le temps le permet nous aurons cette année un pique-nique plus beau encore que celui de l'an dernier. A voir les préparatifs et l'ardeur des organisateurs, cela va marcher avec entrain. Il y aura base-ball, courses de chevaux, partie de boxe, etc. Déjà chaque semaine les clubs de base-ball viennent s'exercer sur notre terrain avec les nôtres. Quant aux courses, nous voyons encore aujourd'hui plusieurs cavaliers s'exercer sur notre rond de courses. N'oubliez pas la date du 22 prochain.

Baptême — Le 28 mai a été baptisé Joseph-Ernest-Rodolphe, fils de M. Georges Filteau et de Cordélie Bessette. Parrain, Rodolphe Bessette; maraine, Marie-Anne Donais.

—:o:—

Le français à Gênes

La conférence de Gênes, qu'on vient de conduire au champ du repos, aura du moins servi à affirmer une fois de plus combien est générale la connaissance du francais dans le monde.

Véritable tour de Babel, le Palazzo Real, siége de la conférence, de même que la Casa della Stempa, lieu de réunion des commissions et l'abergodei giornalisti, rendez-vous des journalistes, ont été, certes, le réceptacle de *toutes* les races, de toutes les nationalités et on y parlait à peu près toutes les langues.

Cependant, en dépit, ou à cause peut-être de la présence d'innombrables Allemands, le francais dominait incontestablement. On avait l'impression que malgré tout, notre idiome était demeuré universel et que rien ne pourrait jamais détrôner "Sa Majesté la langue française."

A la séance d'ouverture de la conférence, le délégué japonais lui-même s'est exprimé en francais. Tchitcherine a lu son discours en francais d'abord, en anglais ensuite. Pendant toute la conférence il n'a parlé que le francais.

Les Italiens se sont exprimés tantôt en français, tantôt en italien.

Dans toutes les réceptions les allocutions ont été prononcées en francais.

Voilà qui démontre bien qu'on aura peine à supplanter le francais comme langue universelle.

—:o:—

REGINA — Les Mennonites de la Saskatchewan et du Manitoba, qui avaient récemment émigré au Mexique, au nombre d'un millier de familles, seraient fort peu rassurés sur leur expérience, surtout au point de vue agricole, et ils regretteraient leur départ du Canada, surtout d'avoir dédaigné l'offre d'hospitalité que leur faisait en Abitibi, la province de Québec.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No. 6

— Excusez-moi, ma mère, intervint à son tour le bailli; en tout ceci, la faute est à mon vieux jurançon qui échauffe un peu trop les cervelles; mais ni M. de Lévis ni André ne sauraient avoir l'intention de nous manquer de respect et je porte une dernière fois leur santé à tous deux.

Ce fut dit avec tant de douce fermeté que François lui-même, assez enclin à la moquerie, exprima très courtoisement ses regrets, et l'incident fut clos... en apparence du moins!

Mais quand on a au côté une épée toute neuve...

André n'avait pas encore eu l'occasion de tirer la sienne... N'était-ce pas le cas? Après le repas, il prit le chevalier un peu à l'écart et lui demanda avec sa franchise ordinaire:

— Je ne connais pas les usages de Versailles, mais, ici entre camarades, quand il y a eu un mot malsonnant, on échange quelques coups de poings et l'on n'en est que meilleurs amis.

— Jeux de mains! jeux de vilains! mon cher.

— Nous avons nos épées.

— Savez-vous vous en servir?

— Assez pour ne pas vous éborgner.

— Excusez la question; pour mon compte, j'avoue mon ignorance de la boxe, mais j'ai déjà eu plus d'un duel.. et je suis à vos ordres.

— Vous plairait-il d'aller faire un petit tour du côté du cimetière? C'est généralement assez désert.

— Et l'on serait tout porté.

— Oh! je ne désire pas votre mort!

— Ni moi la vôtre, car vous êtes un gentil garçon et je crois que nous serons très bons amis!

— J'en serai charmé!

En attendant, il s'agissait d'en découdre, et oublieux de la loi divine, sans souci de leur prochain départ, des édits du roi, du mécontentement de leur famille, nos deux étourdis, tout fiers d'étrenner leur uniforme, s'en allèrent bras dessus, bras dessous, pour visiter la ville. Mais il leur fallait un témoin et un témoin qui ne les ramenât pas au logis par les oreilles. On alla chercher Bagasse. Il était retourné sur le port. André lui exposa sa requête, et sans objection il les suivit en sifflotant, les mains dans ses poches.

Le cimetière de Saint-Tropez n'a rien de lugubre; haut perché et regardant la mer, il semble participer à la vie, et les marins qui dorment là ne doivent pas s'y ennuyer. Comme pendant leur existence aventureuse, ils entendent sifflet et portevoix, grondement de la tempête, cris des oiseaux de mer, et parfois une mouette vient se reposer sur leur tombe.

On passa devant la citadelle; on longea le mur d'enceinte; puis, bien abrités à tous les yeux, du côté de la terre, les jeunes gens mirent habits bas, se saluèrent avec courtoisie et commencèrent à ferrailler de bon coeur.

— Arrêtez! arrêtez!

Ils avaient à peine eu le temps de tâter le fer et demeurèrent saisis à la vue du bailli, rouge et essoufflé.

— André! Monsieur de Lévis, Etes-vous fous! Deux officiers du roi! contrevenir aux commandements de Dieu!... et aux ordres de Sa Majesté!

Il pouvait à peine parler tant il était ému et indigné! Eux, stupéfaits de cette intervention, ne songeaient même pas à s'excuser. Pourtant, relevant la tête, le jeune Suffren dit simplement:

— Si vous nous avez devinés, c'est que vous nous avez compris!

— Moi! soupçonner pareille folie!!! Certes non! et sans Joliette...

Après leur départ, et bien que rien ne pût lui en faire présumer le motif, elle était venue trouver son père, et, agitée, lui avait exprimé ses craintes. Il ne voulait pas y croire. Alors rapidement, en quelques coups de crayon, elle avait représenté si fidèlement le décor, la scène, les acteurs, que c'était à croire qu'elle était là!

— C'est étrange! dit André troublé en considérant le dessin.

— Mais c'est un don merveilleux de seconde vue, Monsieur!

— Oui, murmura doucement le père, ce n'est pas une créature comme les autres, mais notre bon ange à tous, et il ne faut pas l'affliger, jeunes gens!

Malgré son scepticisme et sa frivolité, le chevalier respecta l'émotion de ses compagnons. D'ailleurs, on était au siècle du comte de Saint-Germain, de Cagliostro, et, pour être incroyant, on n'en était que plus crédule! Aussi s'inclina-t-il de bonne grâce devant la mercuriale assez bénévole de son hôte, et l'on rentra réconcilié dans la vieille demeure de la rue de la Miséricorde, que l'on devait quitter le lendemain.

Les jeunes filles étaient retournées au couvent, mais, dans sa chambre, Joliette avait laissé un second dessin, pendant du premier.

Dans le décor inconnu d'un parc majestueux et mélancolique, deux hommes étaient en train de ferrailler au pied d'un groupe de marbre. L'un, d'une certaine corpulence; l'autre, long et maigre; et bien que déjà ridées, leurs figures rappelaient par certains traits les jouvenceaux aux joues roses qui avaient failli s'éborgner.

CHAPITRE VI

A l'abordage!

Notre marine qui, sous Louis XIV, avait porté si haut son renom de puissance et de gloire, traversait alors une période critique.

Pendant des siècles, elle n'avait existé qu'à l'état rudimentaire. Saint Louis lui avait donné une certaine impulsion, mais elle était retombée très bas sous les derniers Capétiens. Au temps des Valois, la charge de grand amiral avait une importance nominale, et Henri IV n'avait pas laissé un seul vaisseau à son fils. Richelieu supprima le grand dignitaire inutile et onéreux pour le Trésor; mais il créa une marine. En moins de deux ans, il parvint à former, dans le port de Brest, une escadre de vingt-deux navires de guerre qui dompta les protestants de La Rochelle et ruina leur flotte, dont ils étaient si fiers qu'ils se disaient "les rois de la mer."

Sous le Roi-Soleil, la France, jusqu'alors tributaire de l'étranger, qui lui fournissait ses vaisseaux, put se suffire à elle-même. Des chantiers, des arsenaux furent fondés. On fit venir des matériaux, des bois, des cordages, et grâce à un effort gigantesque en argent et en hommes, pendant plus d'un quart de siècle notre marine, sous les ordres des Duquesne, Tourville, Duguay-Trouin, Jean-Bart, humilia plus d'une fois celle de l'Angleterre et des Provinces Unies. Elle comptait alors cent trente vaisseaux de ligne; bientôt on aurait sept cents voiles et l'on reverrait les flottes fabuleuses du moyen âge... Mais l'épuisement des Finances obligea le vieux roi à laisser deux cents vaisseaux inachevés et l'on ne s'en préoccupa ni sous la Régence ni sous le ministère Fleury. Le cardinal Dubois était trop ami de l'Angleterre et Monseigneur de Fréjus trop ami de son repos.

On a beau ne pas aimer la guerre, on est parfois contraint de la subir, et celle de la Succession d'Autriche s'était imposée au vieux ministre qui, la mort dans l'âme, avait dû s'incliner devant le sentiment public. Les débuts n'en avaient pas été heureux et nos premiers revers sur terre et sur mer avaient attristé les derniers jours du pacifique prélat. Le maréchal de Broglie était assiégé dans Prague; les Espagnols, nos alliés, avaient été forcés de capituler devant une flotte anglaise assiégeant le port de Naples, et il avait bien fallu reconnaître la justesse de la vieille formule: "Qui est maître de la mer est maître de la terre!"

M. de Maurepas, ministre de la Marine, avait donné une active impulsion à son département; on travaillait avec ardeur aux constructions maritimes, et les jeunes gentilshommes qui se destinaient à la marine étaient l'objet d'une bienveillance particulière. André fut instruit de ces particularités par son compagnon, très au fait des choses de Versailles.

— Mon oncle est ami de M. de Maurepas et prétend que j'arriverai plus vite sur mer que sur terre. Je me résigne.

— Quoi! vous n'avez pas plus d'enthousiasme?

— L'enthousiasme, c'est fleur rustique peu cultivée dans les parterres de Trianon. Un sceptique aimable est plus à la mode.

— Pourtant le noble métier des armes...

— Est évidemment le seul qui puisse convenir à un gentilhomme et je ne me verrais pas aunant du drap! mais on peut servir le roi dans l'armée, les ambassades... et moins loin de ses yeux.

— Qu'importe d'être vus si nos actions parlent pour nous?

— Vous êtes jeune!

— Vous n'êtes pas bien vieux non plus!

— Les années de cour comptent double! On voit tant de choses à Versailles!

C'était là son véritable élément! il devait y évoluer à l'aise. Aussi "perfide que l'onde" sur laquelle se balançait leur légère embarcation, il n'en avait pas moins pour lui toutes les séductions, et, pour tromper la monotonie de la traversée, il narrait avec complaisance les derniers échos de ce lieu de délices où marquises, soubrettes, bouillants guerriers, graves philosophes, lettrés, artistes, semblaient danser la même sarabande folle.

André bâillait un peu à cette énumération. Son esprit, son coeur, ses yeux étaient autrement captivés par le décor familier qu'il regardait avec un soupir mélancolique: la ville, la citadelle, la Tour Vieille, les remparts, le quai se détachaient dans la lumière crue et un peu aveuglante. Sainte-Maxime, pauvre petit village de pêcheurs, lui faisait vis-à-vis, et le jeune garçon songeait à tout ce qui restait de lui-même dans ce coin de Provence ensoleillé: à son enfance heureuse et libre; à la tendre affection de son tuteur; à sa direction virile et forte. Il se promettait de lui faire honneur! Il entendait la voix grondeuse de Mme la baillive qui lui manquerait aussi; une voix pure et harmonieuse qui lui manquerait bien davantage. Il écoutait même le silence qui lui parlait avec Joliette. Il sentait la pression d'une petite main nerveuse. Il humait aussi le fumet des petits plats confectionnés à son intention par la bonne Véronique et il savourait encore certaine crème au chocolat, caressée de trop près par ses lèvres gourmandes et dans laquelle jadis elle lui avait fait faire un plongeon!

Quand Saint-Tropez, s'estompant peu à peu, disparut à l'horizon, il éprouva cette secrète angoisse qui étreint les plus forts à certains tournants de la vie.

— Adieu tous! murmura-t-il.

Mais rencontrant le sourire un peu ironique de son compagnon, il rejeta brusquement sa chevelure en arrière et, le front au vent du large, il dit:

— A Dieu vat!

L'escadre, rassemblée sous Toulon, était destinée à protéger la liberté de la Méditerranée. Elle comprenait trente vaisseaux français et espagnols, sous les ordres de M. de Court, et préparait une expédition contre l'Angleterre. Le *Solide* en faisait partie et les jeunes gens s'en réjouissaient d'avance, en fils de bonne race. On avait dépassé Hyères et les Iles d'Or, doublé le cap Nègre; avec un vent favorable, on devait arriver bientôt en rade.

La mer s'était bien comportée jusque-là: l'équipage aussi. Bagasse n'avait pas de moussaillon, mais André ne dédaignait pas de l'aider à la manoeuvre, et le chevalier le regardait avec étonnement:

— Vous ne craignez donc pas de vous salir les mains?

— C'est l'A. B. C. du métier! On ne saurait lire si on n'a appris l'alphabet.

— Grand bien vous fasse! je tiens à mes manchettes! Je vais profiter de ce ciel bleu pour écrire quelques vers promis à une belle parente.

Il s'assit tranquillement au pied du mât et tira ses tablettes.

— Ça! un marin! c'est une demoiselle! marmotta le patron avec un regard de pitié!

Ce fut bien autre chose quand, la houle s'étant élevée, M. de Lévis donna les signes évidents d'un malaise aussi désagréable que peu dangereux. Les plus grands hommes, même marins, y sont exposés comme les autres. Nelson, le vainqueur de Trafalgar, y était sujet, dit-on. Mais Bagasse et son élève ne lui avaient jamais payé tribut, et le vétéran considérait ses victimes avec quelque mépris.

— C'est pas Dieu possible qu'il navigue depuis un an! répétait-il en voyant le pauvre malade recourir à un cordial. C'est pas des drogues qu'il lui faudrait, mais un bon plongeon!

En attendant, François était vert et ne songeait plus à plastronner. André lui prodiguait des soins et des encouragements affectueux auxquels il semblait assez insensible. On ne plaint guère plus le mal de mer que le mal de dents! Il n'en est peut-être pas de plus pénible. Chaque mouvement de tangage ou de roulis était supplice pire que la mort, et le pimpant jouvenceau n'était plus qu'une lamentable loque humaine, lorsque, tout à coup, le grondement sourd du canon vint le tirer de sa torpeur.

— Ho! Ho! qu'est-ce que c'est? grommela Bagasse.

Les Anglais avaient pris les devants, et, sans attendre que l'escadre franco-espagnole quittât son port d'attache, l'amiral Mathew était venu l'attaquer, avec quarante-cinq vaisseaux.

Il avait la supériorité numérique, mais les nôtres avaient l'avantage de la position et l'appui des forts. Le combat était engagé depuis une heure; nos héros arrivaient en pleine bataille! Fallait-il rallier la côte et aborder en lieu sûr? C'était l'avis de la prudence, mais non celui des deux jeunes gens! André frémissait d'impatience, tel un cheval qui sent la poudre! le chevalier, lui, s'était brusquement relevé et un peu de rose colorait ses joues pâles.

— Ça va chauffer! dit-il d'un ton délibéré, contrastant avec ses dolentes lamentations.

— Oui, mauvaise tisane! vous seriez mieux dans un bon lit! nargua Bagasse en haussant les épaules.

— Point, mon maître; je ne suis jamais malade les jours de bataille!

— Ouais? est-ce que vous comptez vous battre?

— Sans doute!

— Que ferais-tu si tu étais tout seul?

— Je passerais, Bagasse!

— Eh bien! passons!

Et l'on passa.

Une fumée épaisse couvrait les flots; les flancs des navires aux prises vomissaient des flammes, les boulets pleuvaient autour de la petite embarcation. Ivres de joie, les deux enfants lançaient des insultes aux Anglais et bravaient la mort!

— Où est le *Solide?* demandait André.

On le cherchait vainement dans ces nuages noirs.

— Nous arriverons après messe dite! clamait François, trépignant d'impatience!

Il ne sentait plus le mal de mer!

Comme une coque de noix, le léger bateau dansait au milieu des gros navires. Soudain le chevalier s'écria tout joyeux:

— Le *Solide!*

Tirant à mitraille, le majestueux bâtiment s'avançait contre un gros anglais, le *Northumberland*.

— Ils vont l'aborder! s'écria Bagasse, dont les yeux de lynx avaient aperçu les grappins; nous allons être [illegible]!

D'un violent effort il poussa la petite barque contre le vaisseau anglais dont tous les regards étaient fixés sur le *Solide*.

— Hardi! garçons! faites comme moi!

Avec son adresse de vieux singe, il s'accrocha aux flancs de l'anglais, presque en même temps que les grappins d'abordage, et avec une agilité merveilleuse, imitée par les deux jeunes gens, il se hissa jusqu'au plat-bord et sauta sur le pont, en même temps que l'équipage du *Solide*.

On se tuait, on se massacrait avec rage! Les néophytes y allaient bon jeu, bon argent, et ce fut sur le pont ensanglanté, encombré de morts et de blessés, que le capitaine de Châteauneuf, stupéfait, vit le chevalier de Lévis s'avancer vers lui et lui présenter, selon la méticuleuse étiquette de Versailles:

— M. de Suffren.

Comme si cet élu de la victoire devait en porter le signe, la flotte anglaise vaincue se retirait en désordre, et il pouvait voir les léopards fuir devant les lis!

CHAPITRE VII

Les plumes du paon

— Un ciel gris; de la neige; des bois profonds comme des forêts; un fleuve large comme la mer; des boeufs musqués comme des petits-maîtres; des cabanes que l'on appelle des maisons; des bicoques que l'on qualifie de palais; des villes qui ne valent pas nos villages; une capitale comparable à une simple bourgade; quelques régiments qui s'intitulent une armée; des sauvages que l'on traite pompeusement d'alliés. Voilà ce Canada que l'on ose appeler: "Nouvelle France." Vous avez beau dire, mon cher, ça ne vaut pas la poignée de soldats que l'on envoie y mourir d'ennui! Et ce faquin de Voltaire n'a pas tort de railler "ce pauvre genre humain qui s'égorge au Canada pour quelques arpents de glace."

(à suivre)

Prince Albert

Mgr Prud'homme à Montréal

Le *Devoir* du 2 juin publie la note suivante:

Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, Saskatchewan, était hier de passage à Montréal.

Mgr Prud'homme arrive d'un voyage de quelques semaines dans le sud des Etats-Unis et dans la Nouvelle-Angleterre. A Woonsocket, ainsi que nous l'avons déjà noté, il a pris part, à l'occasion des fêtes de Dollard, à une importante manifestation franco-américaine.

Mgr Prud'homme repartira bientôt, après un bref séjour dans les Laurentides, pour son diocèse de Prince-Albert. Sa santé, fortifiée par ce voyage de demi-repos, est aujourd'hui excellente.

:o:

— Le Gouverneur général du Canada et lady Byng visiteront Prince-Albert le 19 septembre prochain.

— Le premier demi-jour de congé du mercredi pour le magasins commencera le 21 juin, qui sera le premier mercredi après la date du 15 juin.

— Dans la nuit de jeudi à vendredi, des voleurs ont tenté sans succès de forcer les coffres-forts dans deux endroits différents: à l'épicerie Cassie, avenue centrale, et à la banque de Montréal. On est à la recherche des coupables. La police croit qu'elle a affaire aux cambrioleurs qui opérèrent récemment à la Northern Cartage.

— Le R. P. Danis, O.M.I., qui a été quelque temps à l'hôpital de la Sainte-Famille, souffrant d'une bronchite chronique, partira prochainement pour l'Est.

:o:

L'école de Saint-Brieux à l'honneur

A la "Journée de l'Education" qui a eu lieu à Melfort le 1er juin pour les écoles des inspectorats de Tisdale et de Kinistino, l'école de Saint-Brieux a gagné l'ecusson de bronze offert à l'école rurale ayant la meilleure tenue à la parade.

Les élèves de Saint-Brieux étaient précédés par un grand modèle de leur école porté par des jeunes gens du district; venaient ensuite deux garçons portant des écussons, l'un représentant l'Union Jack avec le bouledogue britannique, l'autre le coq gaulois avec le drapeau français; puis la bannière. Tous les enfants avaient des bonnets de police aux trois couleurs.

L'école de Saint-Brieux a également gagné le prix — un autre écusson de bronze — pour la meilleure exécution du chant "O Canada." Les élèves ont chanté deux couplets en anglais et deux en français avec une perfection qui a soulevé les applaudissements enthousiastes de l'assistance.

Le *Patriote* présente ses sincères compliments aux petits Franco-Canadiens de Saint-Brieux qui avaient déjà remporté les mêmes lauriers l'année dernière.

:o:

Un jeune Canadien français se noie à Battleford

BATTLEFORD, Sask. — Charles Blais, âgé de 18 ans, fils de Charles Blais, de Battleford, s'est noyé pendant qu'il se baignait dans la Saskatchewan. Son compagnon, un jeune homme nommé Whiteford, donna l'alarme et plusieurs vinrent en auto pour lui porter secours. Le corps fut retrouvé par Walter Aitchison près de l'endroit où il était disparu sous l'eau.

:o:

Le procès Delorme commence vendredi

MONTREAL. — Le grand jury de la cour du Banc du Roi a prononcé la mise en accusation de l'abbé Adélard Delorme pour le meurtre de son frère Raoul. Le procès a été fixé au vendredi 9 juin. Quand on lui a demandé s'il avait quelque chose à dire au sujet de l'accusation, il a gardé le silence. Son avocat a annoncé qu'il plaiderait folie. Le juge Monet a refusé la demande de délai pour la comparution en justice. Il a déclaré que l'accusé devait être considéré comme un laïque, non comme un prêtre, et qu'il n'avait pas droit à plus de considération qu'un autre prisonnier.

:o:

Passeports pour la France

MONTREAL. — Le consulat général de France fait connaître qu'à partir du 1er juin l'obligation du visa français pour les passeports des Canadiens se rendant en France est supprimée. Ceux-ci néanmoins devront être porteurs de leur passeport britannique.

Le Trio Larrieu au Manitoba

Il donnera une deuxième soirée à Winnipeg le 15 juin

WINNIPEG — Le Trio Larrieu parcourt en ce moment nos campagnes. La tournée est remplie d'incidents qui pourraient un jour se traduire en chansons. Il est certain que des souvenirs rapportés de Ste-Anne, de Lorette et de Labroquerie, M. Larrieu a matière à au moins un nouveau couplet à la chanson du "Maringouin."

A Lorette le trio a chanté dans l'église en présence d'une grande foule. Monseigneur Béliveau occupait un siège, à l'avant, près de monsieur le Curé. Sa Grandeur a remercié M. Larrieu et ses artistes et a souligné la signification de l'oeuvre accomplie par le trio depuis cinq ans chez les Canadiens français.

A Labroquerie, le trio a chanté dans la belle et spacieuse salle du Cercle Littéraire. Grâce à une organisation de premier ordre, les membres du cercle ont réussi à donner aux artistes l'illusion qu'ils chantaient dans un théâtre moderne et au public la satisfaction d'assister à un spectacle de tout premier choix.

A St-Pierre, comme c'est l'habitude, le trio a retrouvé un beau public canadien-français, venu là pour s'amuser, se distraire et s'instruire. Le lendemain du concert on redemandait une visite de retour et les artistes désiraient revoir St-Pierre. L'organisation est à voir aux moyens de satisfaire et le public et les artistes.

Partout l'accueil a été, de part et d'autre, le plus cordial. Ce furent de véritables soirées de familles. Nos gens savent s'amuser et apprécier les talents qui s'emploient au service du beau et du vrai.

La tournée se continuera cette semaine et jusqu'au 15 juin. Ce jour là, le trio Larrieu donnera, au Théâtre Dominion, son concert d'adieu au Manitoba.

:o:

Le sacre de Mgr Leventoux

QUEBEC — C'est dimanche dernier qu'a eu lieu, dans l'église du Saint-Coeur-de-Marie, les cérémonies du sacre de Mgr Leventoux, eudiste, qui vient d'être nommé vicaire apostolique du golfe St. Laurent et évêque titulaire de Légio.

Nous avons déjà annoncé que Mgr Leventoux avait été nommé pour succéder à Sa Grandeur Mgr Chiasson, maintenant évêque de Chatham, N.B.

Son Eminence le cardinal Bégin présidait cette cérémonie et les deux évêques assistants étaient Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, et Mgr Chiasson, évêque de Chatham. Le sermon de circonstance a été prononcé par S. G. Mgr Léonard, évêque de Rimouski.

:o:

M. Mackenzie King devient "Très Honorable"

LONDRES — L'hon. W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a été fait conseiller privé à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Roi. Il aura désormais le titre de "Très Honorable."

:o:

Mort tragique d'un Canadien à Madrid

MADRID — La mort soudaine et mystérieuse d'un jeune Canadien en vue, M. Yves Bellefeuille, de Montréal, attire l'attention de la police de Madrid. Un médecin a affirmé que le jeune homme avait succombé à un empoisonnement du sang, mais on a trouvé des symptômes d'empoisonnement par la strychnine.

Un docteur espagnol et une femme russe ont été arrêtés puis relâchés temporairement, en attendant l'autopsie du cadavre et les résultats d'une enquête qui sera faite sans tarder.

:o:

PARIS — Dans un discours prononcé à Nantes, M. Georges Clémenceau déclare que la France ne songe point à abandonner ses alliés, mais qu'elle n'entend pas permettre que les vaineus deviennent plus puissants que les vainqueurs.

FOLKESTONE — Un aéroplane français volant de Londres à Paris est tombé dans la Manche à trois milles de la côte anglaise. On a repêché deux noyés.

BORDEAUX — Un incendie qui s'est déclaré sur les quais du port de Bordeaux a causé des dommages pour plusieurs millions de francs. Des milliers de barils de vins entassés sur les quais ont été détruits.

MONTREAL — L'établissement d'une école de typographie à Montréal est pratiquement décidé. L'ouverture des premiers cours aura lieu en septembre à l'Ecole technique. On y donnera un cours élémentaire de français, de géométrie et de composition à la main. Une somme substantielle sera allouée par le gouvernement pour l'outillage d'un atelier de typographie modèle et pour les services d'un professeur expérimenté.

MONTREAL — La faculté de médecine de l'Université de Montréal a fêté avec éclat, les 5, 6 et 7 juin, le centenaire de la naissance de Pasteur. Elle a donné trois séances publiques gratuites, dont la première au grand amphithéâtre de l'Université et les deux autres à la salle St-Sulpice.

MONTREAL — La sentence de Philéas Blouin, qui devait être pendu le 2 juin dernier pour le meurtre de son neveu, a été commuée. Blouin devra passer le reste de ses jours au pénitencier.

A la Gloire du Père Hugonard, O. M. I.

Les membres de la Succursale de St. Boniface, No. 162 de la Société des Artisans Canadiens-Français, réunis en assemblée ce vingt-et-unième jour de mai, 1922 ont adopté la résolution suivante:

1. Considérant les services rendus par les missionnaires à la cause de la civilisation et l'évangilisation de l'Ouest;

2. Considérant la nécessité de perpétuer le souvenir de la foi et de la civilisation d'une manière sensible et durable;

3. Considérant que le Père Hugonard, O.M.I, par son rôle apostolique comme éducateur et missionnaire des tribus sauvages, mérite de passer à la postérité et de représenter la phalange héroïque des apôtres de la première heure dans les vastes régions de l'Ouest;

Pour ces motifs, cette Succursale adhère pleinement au projet d'érection, à Lebret en Saskatchewan, d'un monument à la gloire du Père Hugonard, O.M.I., et est heureuse d'offrir ses félicitations et d'aider dans la mesure qui lui sera possible les initiateurs de ce grand projet.

N. A. LAURENDEAU
Président

:o:

JASMIN, Sask.

Avec les beaux jours de printemps le correspondant de Jasmin sort de sa léthargie. Il est un peu en retard avec ses nouvelles.

Le 20 avril nos jeunes acteurs et actrices nous ont donné une belle séance, qui a réussi à merveille; malgré les mauvais chemins et surtout la rareté de l'argent, la soirée a rapporté la jolie somme de $34.00. Nous remercions nos artistes de leur dévouement, quoique un peu tard. Quelques-uns de ces jeunes gens n'hésitaient pas à faire souvent à pied cinq milles, malgré le mauvais temps et les mauvais chemins, pour prendre part aux exercices des pièces. Merci donc à ces braves acteurs et actrices qui se dévouent si généreusement pour leur chère église. Nous espérons les entendre encore bientôt.

— Le 22 mai a eu lieu le mariage de M. A. W. Anderson avec Melle Roseline Hamelin. Après la messe de mariage, un beau dîner a été servi chez le père de la mariée, M. Albert Hamelin. Le soir, les jeunes époux partaient pour Winnipeg.

— Le 30 mai, un autre mariage a eu lieu. Melle Thècle Lemay unissait sa destinée à celle de M. Robert Pletz, de Lebret. Aussitôt après le déjeuner, servi chez M. Lemay, les jeunes mariés sont partis en auto pour Lebret. Nous leur souhaitons une longue vie de bonheur et de prospérité.

— Nous avons aussi le plaisir d'annoncer qu'un nouveau magasin général vient de s'ouvrir dans la paroisse Ste-Jeanne d'Arc de Jasmin, un vrai magasin canadien-français. L'union fait la force, et nous espérons que tous nous ferons notre possible pour continuer à favoriser cette union. M. Létourneau, qui a ouvert ce magasin, aurait pu trouver des places plus avantageuses, mais notre Rév. Père Curé l'avait encouragé à venir à Jasmin, et aujourd'hui nous avons un excellent magasin, avec des prix très modérés. Nous irons chez M. Létourneau avec confiance et nous y parlerons notre belle langue française.

— Mais tout n'est pas joie dans notre paroisse, nous avons aussi des tristesses. Le 27 mai, l'Ange de la Mort est venu frapper à la porte de M. Antoine Hamelin et lui enlever sa chère épouse, après 60 ans de mariage. La chère défunte n'a été malade que quelques jours; elle est morte comme elle a vécu, c'est-à-dire en bonne chrétienne. Dans ces souffrances, même quand elle perdait connaissance, elle ne cessait de dire: "Mon Jésus, Miséricorde" et c'est en disant ces invocations qu'elle a rendu sa belle âme à Dieu, entourée de sa nombreuse famille. Elle était âgée de 79 ans et 6 mois. Son époux, qui lui survit, est du même âge.

Ne la pleurez pas, vénérable vieillard, car après avoir été votre compagne dans les peines et les travaux durant 60 ans, elle ne vous oubliera pas là-haut.

L'enterrement a eu lieu le 29 mai, et toute la paroisse a tenu à montrer sa reconnaissance pour cette bonne chrétienne en assistant à ses funérailles. Sa mort laisse un grand vide parmi nous. A toute la famille Hamelin si éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

— Malgré le mauvais temps que nous avons eu, les semailles sont presque finies et le blé parait bien beau. Il faut espérer que la récolte va être bonne.

:o:

TORONTO — Le Dr. Allen Krauz, de Baltimore, déclare que chaque personne, pour ainsi dire, est infectée de tuberculose, mais qu'un certain nombre seulement en souffrent.

DUNKERQUE, France — L'église St-Jean-Baptiste, qui datait du 15e siècle, a été complètement détruite par un incendie. Un grand nombre de tableaux et d'objets d'art, d'une valeur inestimable, on été détruits.

:o:

Les Marchés

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 134 3-4; Nord No. 1, 134 1-2; Nord No. 2, 129 1-2; Nord No. 3, 120 3-4; No. 4, 111; No. 5, 101; No. 6, 88; fourrage, 78; voie, 133 1-2.

Avoine — No. 2 C.W., 54 5-8; No. 3 C.W., 51 5-8; fourrage No. 1, 50 1-8; fourrage No. 2, 46 7-8; rejetée, 45 3-8; voie, 53 7-8.

Orge — No. 3 C.W., 67 1-2; No. 4 C.W., 65; rejeté, 62 1-4; fourrage, 60; voie, 67 1-2.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.52 5-8; No. 2 C.W., 2.28 5-8; No. 3 C.W., 2.14 5-8; voie, 2.32 5-8.

Seigle — No. 2 C.W., 92 1-2.

:o:

Marché aux grains d'Edmonton

Blé — Nord No. 1, 103; No. 2, 100; No. 3, 95; No. 4, 79; No. 5, 68; No. 6, 58; fourrage, 48.

Avoine — No. 2 C.W., 36; No. 3 C.W., 33; fourrage No. 1, 30; fourrage No. 2, 27.

Orge — No. 3 C.W., 40; No. 4 C.W., 35; fourrage, 37.

Seigle — No. 2 C.W., 75; No. 3 C.W., 62; rejeté, 52.

Lin — No. 1 C.W., 2.00; No. 2 C.W., 1.96; No. 3 C.W., 1.66.

:o:

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 1.06; No. 2, 1.00; No. 3, 93; No. 4, 81; No. 5, 71.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de choix, $7.50.
Bouvillons ordinaires, $7.00.
Taures de choix, $7.25 et $6.50.
Vaches de choix, $6 et $6.50.
Veaux de choix, $8 à $10.
Brebis, $10.00.
Moutons, $8.00.
Porcs, $12.50.

:o:

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot, $0.40.
Son, le sac, $1.15.
Moulée, le sac, $1.25.
Foin pressé, les 100 livres, 75c.
Foin non pressé, par charge, $8 à $10.
Beurre de ferme, 35c.
Beurre de crèmerie, 40c.
Oeufs, la douzaine, 30c.
Charbon, la tonne, $7 à $10.50.
Bois, la corde, $6 à $8.50.
Boeuf, la livre, 11c; vache, 10c; porc, 20c; veau, 11c; agneau, 19c 1-2; mouton, 16 1-2; brebis, 14c.
Peau de cheval, $1.25.
Peau de boeuf, la livre, 3c.

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de choix, $7 et $6.
Bouvillons ordinaires, $5 et $6.
Taures de choix, $5.50 à $6.50.
Vaches de boucherie, 3.50 à $5.65.
Veaux de choix, $8 à $9.
Porcs de choix, $13.
Agneaux du printemps, $15.
Moutons de choix, $10.50 et $9.50.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE pour l'école séparée Catholique Romaine de Meyronne une institutrice dûment qualifiée pour la province de la Saskatchewan, capable d'enseigner la langue française. L'école est située dans le village et le département inférieur comprend les grades 1, 2 et 3. La réouverture se fera après les grandes vacances. Prière d'adresser toutes les communications et demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, à Meyronne; prière aussi de mentionner le salaire demandé et de donner la description du certificat. 13-16

SOUMISSION POUR CONSTRUCTION D'EGLISE — On demande des soumissions pour la construction d'une église à Marcelin, Sask. Les plans et devis sont à la disposition des entrepreneurs au presbytère. Les soumissions devront être remises au plus tard le 24 juin et être accompagnées d'un chèque accepté ou d'une garantie (bond) de 20 p.c. du montant de l'entreprise. On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. 14-16

GUERISON OBTENUE par l'intercession de Ste-Marguerite avec promesse de publication en reconnaissance. — E. P. 13 p.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé pour l'école Dinelle No. 1176, pouvant enseigner le français, salaire $110 à $120 par mois. Pour plus amples informations s'adresser à Joseph Le Naour, sec.-trés., St-Denis, Sask.

ON DEMANDE dans famille française, un homme de 25 à 40 ans sachant faire tous les travaux de la ferme, à partir du 15 juin au 1er novembre. Pour salaire et autres renseignements s'adresser à Charles Dupont, Fenn, Alta. p.-14

UN FERBLANTIER - PLOMBIER de première compétence cherche un centre canadien-français pour s'y établir. On prendrait emploi chez un marchand de fer, à titre de ferblantier, si le salaire est satisfaisant. Tous les outils et machines fournis par moi. Pour informations, écrire à B. P. 45, Saltcoats, Sask., ou téléphoner — 90, J. B. Tisseur. 10-13-P

A VENDRE — Emplacement 88x150 pieds, maison, boutique de forge 2 étages, toute outillée, bonne clientèle, à proximité de l'église, de l'école et du bureau de poste, dans le village d'Albertville, centre canadien-français. Prix $1,800.00. Conditions: $800.00 comptant, balance $200.00 par année, 8 p.c. intérêt. Propriétaire désire vendre pour cause de santé. S'adresser à J. A. Francoeur, Albertville, Sask. 8-13